LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA


photo : Gavin Boutroy

LUMIÈRE SUR LE NORD

Au mois d'août, le journaliste de relève Gavin Boutroy a passé une semaine au Nord du Manitoba. Il a notamment rencontré le maire de Lynn Lake, James Lindsay. L'élu municipal a partagé les énormes défis auxquels sa communauté est confrontée.

10-11

BE PROUD READ FRENCH

proposé par Emmanuelle Rigaud dans le cadre du concours de slogan de La Liberté

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 34 • 7 AU 13 DÉCEMBRE 2016
SAINT-BONIFACE

QUAND LE DON SYMBOLIQUE SE VEUT TRÈS PRATIQUE



photo : Daniel Bahuaud

Sur la photo, Bintou Sacko, la directrice de l'Accueil francophone, présente une trousse à Mohammad Mahmoud, le tout premier réfugié syrien reçu à l'Accueil le 19 décembre 2015.



photo : Daniel Bahuaud

Sur la photo, Megan Tate, directrice des dons communautaires à la Winnipeg Foundation et Boris Ntambwe, de l'Accueil francophone, présentent une trousse à Sabrin Almoud et son époux Kassem Rashed. La famille Rashed est arrivée au Canada le 29 février 2016.

Les bureaux de l'Accueil francophone regorgeaient de familles syriennes le 5 décembre. Elles venaient recevoir une trousse de bienvenue de l'organisme qui les aide à s'établir au Manitoba.

Une trentaine de trousses ont été distribuées à la chaîne par le personnel. Chacune contenait des serviettes, du shampooing et d'autres articles pour faire sa toilette, en plus de couvertures, draps et taies d'oreillers. L'Accueil francophone avait constitué les trousses, payées par la Winnipeg Foundation.

Bintou Sacko, la directrice de l'organisme, fait remarquer que la distribution était tout aussi symbolique que pratique. « Cela fait bientôt un an que les premières familles syriennes sont arrivées au Manitoba. Notre personnel a vraiment donné son meilleur. »

À ce jour, l'Accueil francophone a reçu près de 235 réfugiés, parrainés par le gouvernement fédéral ou des organisations privées. De ce nombre, environ 165 personnes viennent de Syrie.

« L'Accueil francophone a reçu sept familles en 2015. Cette année, 35 familles ont été accueillies, dont 28 en décembre. C'est du jamais vu depuis la création de l'organisme en 2003. Il y aura beaucoup d'autres trousses à distribuer. Déjà plusieurs Syriens se présentent à la plupart de nos activités. Ils s'intègrent. Il y en a qui viennent deux fois par mois pour faire du bénévolat, pour à leur tour accueillir celles et ceux qui arrivent au Canada. »

D. B.

Citation DE LA SEMAINE

« Quand les autres jeunes m'excluent, et que je passe du temps seule, des fois je suis vraiment triste. Je peux parler à personne, je peux aller nulle part. Je suis coincée ici. F..k! Tout le monde au nord connaît quelqu'un qui s'est tué. Je me suis déjà demandée si c'était pas le seul moyen de sortir d'ici. »

Elle n'a pas voulu donner son nom. Mais cette jeune Autochtone a accepté de s'exprimer en vérité sur sa vie dans le village de Lynn Lake, au Nord du Manitoba.

| Pages 10-11.

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE



RECONNU EN 2016 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE

Jeux	16
Dans nos écoles	18-19
Emplois et avis	20-21
Nécrologie	22

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT
CMCA AUDITED

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

La SFM apporte des précisions

La SFM souhaite apporter quelques précisions indispensables pour bien comprendre l'article intitulé « Une question incontournable pour le comité de refonte de la SFM. Le statut de bienfaisance de la SFM résiste-t-il à l'examen? », paru dans la semaine du 16 au 22 novembre 2016. En effet, La Liberté s'est penchée sur le statut de bienfaisance de la SFM sans toutefois, interviewer ou consulter la SFM. Le conseil d'administration de la SFM a donc résolu, à l'unanimité, de présenter les faits suivants :

Les vérifications passées de l'ARC

• Organisme sans but lucratif, la SFM possède le statut de bienfaisance auprès de l'Agence du revenu du Canada (ARC) depuis près de 50 ans, un statut dont elle a hérité de l'Association des Canadiens français du Manitoba. Au cours des ans, elle a subi, avec succès, deux vérifications dans le cadre de l'exercice de ce statut de bienfaisance :

- o Une première fois, en 1990, suite à des transactions entre la SFM et La Liberté : quelques questions ont été soulevées et réglées sans aucune pénalité juridique ou administrative. Suite aux ajustements et correctifs demandés, l'ARC a conclu qu'il n'existait ni problème ni conflit.
- o La deuxième fois, en 2002, l'ARC a analysé le mandat, les activités, les états financiers et tout autre renseignement pertinent, ainsi que les déclarations des années précédentes. La SFM a reçu de la part de l'ARC une opinion selon laquelle il n'existait ni problème ni conflit.

• Tous les ans, les vérificateurs comptables choisis par un vote des membres lors de l'AGA remplissent et soumettent, au nom de la SFM et en conformité avec les exigences de l'ARC, la « Déclaration de renseignement des organismes de bienfaisance enregistrés ». Dans cette déclaration, que l'on peut consulter en première page du formulaire, le volet politique-juridique est présenté comme étant l'un des programmes permanents de la SFM.

• Cette même déclaration demande « Au cours de l'exercice, l'organisme de bienfaisance s'est-il livré à des activités politiques, y compris faire des dons à des donataires reconnus qui devraient être consacrés à des activités politiques? ». La réponse est effectivement « non » car la SFM n'utilise pas – et n'a jamais utilisé – son numéro de bienfaisance à des fins d'activités politiques.

• Il est important de préciser que lorsqu'il est question d'activités politiques, il est sous-entendu qu'il s'agit de politique partisane. Or la SFM n'a jamais et ne milite pas en faveur de quelque parti politique que ce soit. Son rôle, tel que mandaté par ses membres, est de revendiquer et d'agir dans le domaine politique-juridique au nom de tous les francophones du Manitoba.

Les dates citées par La Liberté

• Le 4 novembre 1989, les membres à l'assemblée générale annuelle de la SFM ont adopté des modifications à des éléments des statuts constitutifs de l'organisme, soit le mandat, les rôles et la structure. Les statuts constitutifs de la SFM y ont depuis été modifiés à huit (8) reprises. La SFM se réfère toujours à la plus récente version de ses statuts constitutifs pour ses rapports auprès de l'ARC et non ceux du 20 juin 1989.

À quoi sert ce numéro de charité?

• Tout d'abord, ce numéro est utilisé avec rigueur, comme l'ont prouvé, non seulement les vérifications de 1990 et 2002, mais aussi les audits annuels, de routine.

• L'administration de la SFM agit avec prudence et vérifie les règlements avant de procéder dans le cadre de parrainages de groupes communautaires qui déposent des demandes de financement auprès de Francofonds ou d'autres fondations similaires. Sans ce parrainage de la part de la SFM, comme organisme de bienfaisance, ces groupes ne pourraient pas recevoir l'appui dont ils ont besoin.

• La loi stipule que ces fondations ne peuvent donner un appui qu'à un organisme ou à un parrain qui possède ce numéro de bienfaisance. La partie communautaire du mandat de la SFM lui permet d'agir ainsi. Cet appui n'est pas automatique et doit être accordé en fonction des règlements en vigueur.

S F M
SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

En voici quelques exemples :

• En 2015, 11 projets communautaires parrainés par la SFM ont pu être réalisés grâce à un financement de la part de Francofonds;

• En 2016, 10 projets communautaires ont également pu procéder dans les mêmes circonstances de parrainage et d'appui financier de la part de Francofonds;

• Depuis 2012, 10 projets ont vu le jour avec l'appui de la Winnipeg Foundation.

• Depuis 2013, les États généraux de la francophonie manitobaine, ce projet de société fondamental, ont obtenu un appui financier de la part de Francofonds et de la Winnipeg Foundation. Sans ce numéro de bienfaisance la SFM, qui a mené ce dossier, n'aurait pas été éligible. La liste complète des organismes communautaires ayant bénéficié du numéro de bienfaisance de la SFM peut être consultée à nos bureaux ou sur demande par courriel.

Les activités dites « politiques » de la SFM

• Ces activités ne dépassent pas le 10 % de son budget total, tout en obtenant de multiples résultats aux niveaux municipal, provincial ou fédéral.

• La SFM travaille avec les gouvernements – quelle que soit leur affiliation – sans pour autant appartenir, favoriser ou promouvoir un parti politique quelconque.

• Il est bien important de ne pas confondre le démarchage politique et les activités de nature politique partisane. La majorité du monde associatif organise des interventions visant à défendre les intérêts de ses membres auprès des gouvernements provinciaux ou fédéral. En cela, la SFM n'est pas différente des autres associations provinciales.

• L'ensemble des activités de la SFM, y inclut celles où elle transige avec le niveau politique, se trouve en consultant ses rapports annuels, son site internet ou en prenant connaissance d'entrevues données dans les médias.

• La mission de la SFM a changé depuis 1968, comme l'indique une brève histoire des présidences successives de la SFM, disponible au www.sfm.mb.ca. On peut y constater l'évolution, au fil des ans, de la démarche dite politique au niveau des relations de travail et de la communication avec les divers gouvernements. De revendicatrice et litigieuse au début des années 70 jusqu'à la fin des années 80, cette démarche est devenue un dialogue proactif, dans les années 90. La Politique sur les services en français, les centres de services bilingues, la création de la DSFM, Santé en français, Info-Justice, l'Accueil francophone ou encore, le vote unanime de la Loi 5 sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine et la nouvelle définition de cette francophonie en 2016 sont le fruit de ces relations beaucoup moins tendues.

• Notre statut de bienfaisance n'empêche donc pas la SFM de jouer un rôle de représentation efficace, tout en tenant compte de l'ensemble des lois et règlements que nous devons suivre en tant qu'organisme responsable.

• À l'heure actuelle, la SFM participe à des tables de collaboration et de concertation, comme, par exemple, le nouveau Conseil consultatif sur les affaires francophones, mis sur pied dans le cadre de cette loi 5. Il faut aussi citer la Table nationale en immigration où la SFM est présente et très active.

• Dans le cadre de cette démarche de dialogue, la SFM élabore des outils de sensibilisation qui permettent d'agir concrètement avec les divers paliers de gouvernements. D'ailleurs, elle n'est pas la seule à agir ainsi. En effet, d'autres organismes forment des partenariats pour l'avancement des priorités de la francophonie manitobaine au niveau provincial, certes, mais aussi au niveau de notre organisme national, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

En conclusion

• Le conseil d'administration et la direction actuelle tiennent à réitérer que la SFM a subi, au cours de son histoire, des vérifications de la part de l'ARC qui, à chaque fois, a émis des avis positifs. Son numéro de bienfaisance est utilisé à des fins d'appui communautaire pour aider à l'épanouissement de nos organismes et de nos communautés.

• L'histoire de la SFM est en évolution constante et reflète de près les changements de la communauté francophone, dont elle est le porte-parole.

• Depuis bientôt 50 ans, les membres des conseils précédents, de même que ses anciens dirigeants, ainsi que ses vérificateurs passés et présents ont toujours agi, agissent et agiront légalement, avec intégrité et professionnalisme. Penser, insinuer, écrire, agir ou dire le contraire ne serait pas conforme à la réalité passée ou présente.

Jacqueline Blay – Présidente
Daniel Boucher – Président directeur général

ACTUALITÉS

QUESTIONS À PATRICK OYSTRYK, URBANISTE

Les ironies de l'automobilisme

Propos receuillis par
Daniel BAHUAUD

La Ville de Winnipeg a-t-elle intérêt à exiger des redevances de développement aux promoteurs immobiliers?

Oui, malgré la résistance des promoteurs. Ces frais sont devenus très communs dans les grandes villes en Amérique du Nord. Ils envoient le message que les entrepreneurs responsables du développement d'un nouveau quartier doivent contribuer aux coûts associés à la mise en place des nouvelles infrastructures.

En ce moment, à Winnipeg, quand un quartier comme Sage Creek est établi, les contribuables de toute la ville paient pour les nouvelles rues, les nouveaux égouts, etc. Puis ils paient pour élargir les rues plus anciennes, comme Archibald, qui sont plus fréquentées à cause des nouveaux quartiers. L'ironie, c'est que plus on élargit nos rues pour réduire les embouteillages, plus il y en a, parce que ça incite plus d'automobilistes à les utiliser.

Faut-il cesser de créer des nouveaux quartiers?

C'est le temps d'y songer. À cause du rapport étroit entre les coûts de la croissance urbaine et la manière dont on se déplace. Les banlieues ne génèrent pas assez d'impôts fonciers pour maintenir les services et les infrastructures. De plus, elles encouragent la mentalité de l'automobilisme. Plus il y a de banlieues, plus il y a de voitures et plus nos rues se détériorent. C'est un autre fait dont il faut prendre conscience. Surtout dans une ville où les gens aiment se plaindre des nids de poule!

À Winnipeg, on aurait donc tout à gagner à accentuer la densité dans les plus anciens quartiers, tout en augmentant les services de transport en commun et en développant plus de pistes cyclables. On peut aussi encourager le covoiturage.

Pourtant, plusieurs craignent les condos et les nouveaux immeubles ajoutés dans leur « vieux » quartier…

Qui dit densité ne dit pas nécessairement gratte-ciel. À des endroits stratégiques, on peut encourager des édifices de trois ou quatre étages, et même un peu plus, sans porter atteinte au caractère attrayant d'un quartier.


photo : Gracieuseté Patrick Oystryk
Patrick Oystryk est planificateur urbain à la Ville d'Abbotsford, en Colombie-Britannique.

On peut aussi faire de la densification invisible, en aménageant un appartement dans le sous-sol d'une maison, ou au-dessus d'un garage. C'est une pratique qui peut se faire partout, même en banlieue, sans choquer le voisinage. Avec l'avantage de n'avoir aucune nouvelle infrastructure à développer, aux frais du public.

« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

L'exercice de haute voltige de Justin Trudeau

Comme un Salomon des temps modernes, Justin Trudeau vient d'annoncer son appui à deux immenses projets d'oléoducs, Trans Mountain et la canalisation 3. Un troisième projet, Northern Gateway, a été rejeté. Ces décisions vont mettre en doute ses convictions environnementales et mettre son leadership à rude épreuve.

La décision fédérale semble offrir peu de gains politiques en échange de l'opposition qu'elle soulève. Ceux qui appuient la construction d'oléoducs ne sont pas, dans l'ensemble, des partisans libéraux, et l'approbation de Trans Mountain menace des sièges libéraux en Colombie-Britannique. L'opposition des Premières Nations et des environnementalistes que Justin Trudeau a tant courtisés est assurée.

Cependant, le gouvernement fédéral a besoin de l'appui de l'Alberta pour remplir ses engagements par rapport à la tarification du carbone et la fermeture des centrales énergétiques au charbon. Sans cet appui, il serait accusé de mettre en œuvre un plan énergétique aux dépens de l'Ouest qui veut exporter son bitume. Les fantômes de la politique énergétique nationale de Trudeau père seraient ressuscités. De plus, le gouvernement a besoin de stimuler l'économie canadienne pour maîtriser ses propres déficits.

D'autre part, la première ministre de l'Alberta, Rachel Notley, a imposé un prix au carbone et fixé un plafond sur les émissions de gaz à effet de serre. Pour contrecarrer l'opposition à ces mesures, elle a besoin d'un oléoduc pour créer des emplois dans sa province. Sa survie politique en dépend. Bref, un oléoduc pour l'Alberta en échange d'une politique nationale sur le changement climatique et la croissance économique. Justin Trudeau vient de mettre cartes sur table.



Raymond Hébert

Trudeau : gestion géniale, gestion incompétente

Qui est le vrai Justin Trudeau? Celui qui a si bien géré le dossier des oléoducs, sans fanfare depuis un an, pour aboutir à une décision très pondérée la semaine dernière? Ou le novice qui nous a donné jusqu'à présent le gâchis de la réforme électorale?

Que l'on soit d'accord ou non avec sa position, Trudeau a livré une décision musclée, bien raisonnée et bien préparée sur les trois oléoducs canadiens contentieux. Il en a approuvé deux. Et rejeté le troisième, le plus controversé et le plus difficile à réaliser, techniquement et politiquement. Que le débat continue! Mais au moins le gouvernement de M. Trudeau a pris une position bien préparée, d'ailleurs endossée par les deux provinces les plus directement touchées.

On ne peut pas en dire autant sur la gestion par ce gouvernement du dossier de la réforme électorale. De nombreux citoyens canadiens, moi-même inclus, ont cru Justin Trudeau lorsqu'il nous a promis, à maintes reprises, que l'élection de 2015 serait la dernière sous le système électoral actuel, qui permet à un gouvernement d'être élu avec à peine 40 % du vote populaire. Or dès le départ, M. Trudeau s'est fourvoyé sur ce dossier, d'abord en le confiant à une néophyte politique, Maryam Monsef, et ensuite par sa mauvaise gestion à la Chambre des communes.

Ainsi, la question se pose : la gouvernance de Justin Trudeau est-elle jusqu'à maintenant géniale? Ou terrible? Les évènements de la semaine dernière nous laissent en tout cas sur notre faim.



Roger Turenne

Les oléoducs et le pari de Justin Trudeau

Justin Trudeau a tranché sur la question des oléoducs. C'est la levée de bouclier chez les environnementalistes, les Autochtones, et dans certains milieux politiques. On accuse le gouvernement de favoriser le développement économique au détriment de l'environnement. La couverture médiatique, dans son ensemble, présente la question en ces termes. Mais est-ce aussi simple?

Certes l'oléoduc Kinder-Morgan facilitera l'écoulement du produit des sables bitumineux. Cependant, le problème n'est pas le mode de transport du pétrole, il est dans la consommation du pétrole. S'attaquer aux oléoducs pour réduire les gaz à effet de serre (GES), c'est rater la cible. Il faudrait plutôt réduire la consommation. Alors les prix baisseront. Et s'ils se maintiennent à long terme en dessous des 50 $ le baril, l'extraction des sables bitumineux ne sera plus rentable et la production devra diminuer.

La meilleure façon de réduire la consommation du pétrole est d'instaurer un prix sur le carbone suffisamment élevé pour modifier les comportements. C'est la voie choisie par le gouvernement Trudeau pour respecter ses engagements pris à Paris sur les changements climatiques. Pour réussir, il doit s'entendre avec les provinces, surtout l'Alberta. Un scénario impossible s'il avait refusé l'expansion des oléoducs. Le calcul est presque machiavélique. En somme, le gouvernement dit oui aux oléoducs pour faciliter l'imposition d'un prix sur le carbone, ce qui rendra les oléoducs moins rentables. Le pari est complexe, difficile, et le succès n'est pas assuré. Mais il est possible que Justin Trudeau soit plus rusé qu'on ne le pense.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Les bilingues, ces Métis modernes

Les gouvernements, c'est bien connu, sont la plupart du temps en retard d'une loi. Ils attendent qu'un phénomène social émerge avec assez de force avant de passer une loi pour plus ou moins tenter de canaliser la nouvelle réalité. Les gouvernements sont au fond comme les dictionnaires. Tant que les informaticiens n'avaient pas développé leur trouvaille géniale, le mot *logiciel* ne pouvait pas apparaître dans un *Larousse* ou un *Petit Robert*. Quant à l'apparition d'un mot dans le dico, il est entendu qu'elle dépend de l'efficacité des terminologues.

En matière de langues officielles, le Parlement fédéral n'a jamais eu la diligence des éditeurs de dictionnaires. Nos députés sont dans leur vaste majorité toujours à la traîne des mentalités les plus avancées. La seule fois dans l'histoire linguistique du Canada où un Premier ministre a jeté aux flammes de l'ignorance un montant considérable de son immense capital politique initial, c'était en 1969. Cette année-là, le bilingue de naissance Pierre Elliott Trudeau, bien décidé à épargner une potentielle fracture de son pays, a imposé sa *Loi sur les langues officielles*.

Depuis bientôt 50 ans, le Canada vit en régime de bilinguisme de concession. Même si la conception du *One Nation, One Language* n'est plus la solution populaire pour assurer l'unité politique du pays, il reste que nous sommes collectivement encore loin du bilinguisme d'adhésion. C'est-à-dire du moment où dans leur ensemble, Canadiennes et Canadiens vont comprendre que le bilinguisme, qui exige l'ouverture à l'autre, constitue un facteur d'évolution positive des mentalités.

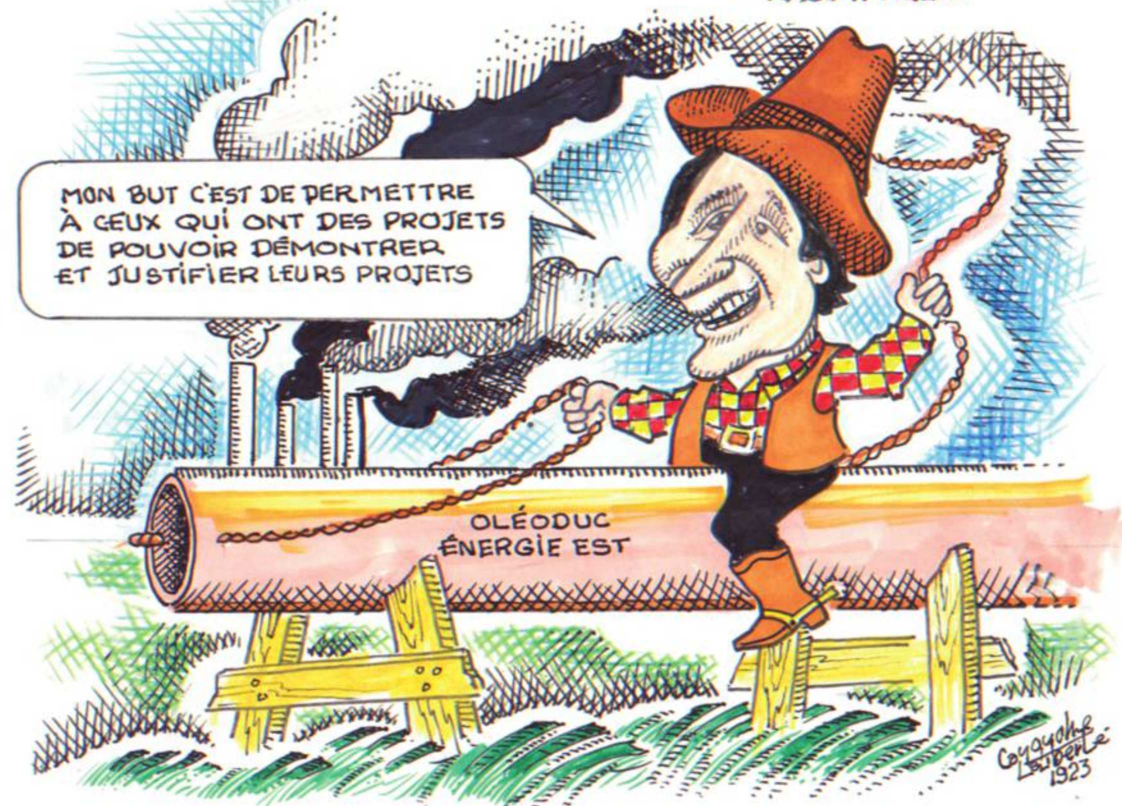
La dernière fois que le gouvernement fédéral a ajusté ses règlements sur l'usage des langues officielles, c'était en 1991. Le progressiste-conservateur Brian Mulroney régnait à Ottawa, quelques initiés savaient que l'Internet allait bientôt envelopper la planète et les algorithmes de Google mûrissaient dans des cerveaux de mathématiciens. En 1991, il n'était pas encore question de l'immigration francophone ciblée pour régénérer la francophonie à l'extérieur du Québec et les diplômés de l'immersion n'avaient pas encore eu d'impact. En 1991, le Conseil du Trésor pouvait sans histoire adopter des règlements qui limitaient l'étendue des services en français aux usagers dont la langue maternelle était le français.

L'évolution sociale a été telle depuis 1991 que le gouvernement de Justin Trudeau (libéralisme oblige) n'a plus eu d'autre choix que de bouger… lentement. D'ici deux ans, le président du Conseil du Trésor proposera de nouveaux critères pour que Service Canada, Postes Canada et la GRC sachent où et à quelles conditions offrir des services bilingues. Comme toujours, deux critères clés seront déterminants, résumés en une même question : combien de capital politique les libéraux devront-ils sacrifier et combien coûtera l'ouverture d'esprit en faveur du bilinguisme?

Comme trop souvent, le gouvernement risque de rester en retard d'une génération, coincé dans la vieille logique historique anglos-francos/majoritaires-minoritaires. Déjà l'ancienne sénatrice Maria Chaput a envoyé un signal fort en faveur du dépassement des vieilles mentalités : « La définition employée par le Fédéral pour déterminer qui est francophone est presque raciste, parce qu'elle est basée sur la langue maternelle. Or le français est une langue de communication, et pas juste celle des Canadiens français. D'ailleurs, les jeunes d'aujourd'hui ne se disent pas francophones ou anglophones. Ils se disent bilingues. » En tout cas les jeunes qui sont des bilingues de naissance ou des bilingues par volonté d'acquisition de la langue française. (1)

Redisons ce que nous avons déjà souligné dans ces colonnes sur la question des services bilingues, qu'ils soient fournis par la Province ou le Fédéral : au Manitoba, où l'anglais s'absorbe par osmose, *il importe que la possibilité d'être servi en français soit comprise par tout le monde comme une chance supplémentaire de ne pas régresser à l'unilinguisme*. Les élus canadiens vont devoir se connecter au logiciel mental développé par celles et ceux qui s'affichent bilingues. Ils sont les Métis modernes.

(1) *La Liberté* du 23 au 29 novembre 2016, page 6.



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

L'Association de la presse francophone très préoccupée par l'indépendance journalistique à Terre-Neuve-et-Labrador, et partout au pays

Lettre ouverte

L'Association de la presse francophone (APF) se dit très préoccupée par certaines recommandations contenues dans un rapport portant sur *l'Étude sur la gouvernance communautaire francophone provinciale de la Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador*.

Le rapport préparé par Conrad Leblanc de la firme Synergie FR remet notamment en question l'intégrité de l'un des journaux membres de l'APF, ***Le Gaboteur***.

En prenant connaissance des recommandations faites à Patrimoine canadien dans ce rapport, il semble évident que les intervenants du secteur communautaire de Terre-Neuve-et-Labrador consultés semblent croire à tort que leur journal communautaire n'est qu'à toutes fins pratiques un bulletin d'information pour leurs organismes.

Le Gaboteur, comme tous les journaux du pays, est d'abord et avant tout un médium privilégié d'information pour la communauté dans son ensemble et sa rédaction doit jouir de toute l'indépendance nécessaire pour effectuer adéquatement son travail journalistique.

L'APF déplore également le fait qu'à certaines occasions ses journaux membres ont été la cible de pressions indues de certains organismes issus de leurs communautés respectives, ce que constitue une atteinte directe à la liberté de presse.

L'APF souhaite vivement que ses journaux membres puissent poursuivre l'important travail qu'ils font présentement au sein des communautés francophones hors Québec en toute indépendance, et en demeurant d'abord et avant tout au service de la démocratie.

Francis Sonier
Président
Association de la presse francophone
Le 1er décembre 2016

La joie de célébrer en campagne

Madame la rédactrice,

Sous la bannière de la Fédération des aînés franco-manitobains, un « Air de communauté » a soufflé fort à Laurier, par une belle journée d'automne, le 26 novembre. Chanteurs, artisans, danseurs, comédiens et tout simplement visiteurs de la région « éloignée », qui va de Saint- Laurent, Saint-Eustache, Saint-Lazare et jusqu'à Sainte-Rose-du-lac, ont convergé vers Laurier pour une journée de fête.

De 10 h à 15 h, la joie de vivre régnait haut et fort pour les jeunes comme pour les aînés. Nous, gens de la campagne habitués à accourir à « la grande ville », avons fort apprécié la présence de 70 amis venus de la ville pour célébrer avec nous à la campagne!

Le comité culturel de Laurier, cheville ouvrière du projet, envoie un grand merci à toutes les personnes qui ont travaillé dans chaque communauté pour « nous retrouver » tous ensemble, comme le proclame notre chanson. Un merci très spécial à Nicole Brémault, directrice artistique du projet régional, pour son appui sans mesure tout au long de l'organisation de cette fête.

Claude Desrosiers
Adèle Letain
Le 1er décembre 2016

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse **la-liberte@la-liberte.mb.ca.**

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Pas de réconciliation sans l'exonération de Riel

Madame la rédactrice,

Je voudrais remercier M. Bocquel pour son éditorial dans *La Liberté* du 30 novembre au 6 décembre 2016 au sujet de l'importance de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba pour le Manitoba français, et aussi pour son livre *Les Fidèles à Riel* publié en 2012 et qui traite en profondeur de l'histoire de l'Union nationale métisse depuis 1887.

Dans son éditorial, Bernard Bocquel m'a convaincu de la gravité d'une injustice profonde commise contre les fidèles à Riel. Il faut que tous comprennent à fond les implications du « Protocole d'entente en vue de favoriser la réconciliation » signé à Ottawa le 15 novembre 2016 entre les libéraux et la Manitoba Metis Federation (MMF).

J'encourage les personnes intéressées à consulter ce document historique où il est question d'une « table de discussions exploratoires » en allant à : https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1467055681745/1467055869159

La grave question qui se pose est la suivante : qui sera admis à cette table de discussions exploratoires?

Il y a de quoi s'inquiéter parce que si le document est parsemé du mot Métis avec un e accent aigu, nulle part on retrouve cet accent aigu chez la MMF. Ni dans son logo, ni dans ses documents. Nulle part ces gens utilisent la langue française, même dans leurs discours devant la tombe de Riel .

Après la lecture du Protocole d'entente il faudra contacter les députés libéraux fédéraux Dan Vandal ou Robert-Falcon Ouellette. Il faudra leur demander si le document en français a aussi été signé? Et puis il faudra au moins qu'on nous laisse savoir QUI sera à cette table, puisque les discussions qui sont supposées favoriser la réconciliation « entre les descendants des Métis de la Rivière-Rouge » seront à huis clos. Alors, justement, qui parlera pour le vieux fond des Métis canadiens-français?

La réponse est simple à formuler : l'UNM doit être à la table des discussions. Il faut énoncer nos droits aux services en français dans les domaines des soins de santé, de l'éducation, du tourisme, des arts, des sports, du développement économique et culturel, des services sociaux et du patrimoine. Qui sera prêt à rappeler sans cesse la vérité rétablie par Georges Forest devant la Cour suprême du Canada que le Manitoba est né bilingue?

Comment est-ce que les libéraux peuvent s'imaginer signer une entente « en vue de favoriser la réconciliation » uniquement avec un groupe de mentalité unilingue qui préconise la logique du *Let the Stain Remain* sur l'âme de Riel? Un groupe qui avec une pareille attitude légitime un assassinat politique commis par une justice coloniale biaisée, raciste et qui nie l'exonération d'un innocent. Qui dit Riel, dit traitre métis, catholique, français. C'est inadmissible!

Nous les fidèles à Riel avons toujours le cœur brisé. D'accord, négocions une réconciliation. Mais pas en vendant nos droits acquis avec acharnement et en renonçant à celui à qui on devrait rester fidèles. C'est simple : pas de réconciliation sans l'exonération de Riel.

Georges Beaudry
Ex-conseiller
de l'Union nationale métisse
Le 1er décembre 2016

Trudeau doit s'excuser

Madame la rédactrice,

Je souhaiterais faire un bref commentaire au sujet de récents propos du Premier ministre Trudeau.

Au cours de la matinée du 26 novembre 2016 je l'entendais reprendre sa carrière d'enseignant à l'école primaire et faire la leçon aux chefs d'États africains qui participaient à la réunion de la Francophonie sur l'importance des droits humains.

Dans l'après-midi du même jour, il faisait l'éloge de Castro, un dictateur communiste doublé d'un meurtrier et cela, s'il vous plaît, au nom de « tous les Canadiens. » Eh bien, il ne parlait par en mon nom, ni au nom de mon épouse. Je lui demande de retirer ces paroles et de s'excuser!

Me Rhéal Teffaine, c.r.
Le 1er décembre 2016

Inutile de compter sur un référendum

Madame la rédactrice

Dans sa chronique publiée dans *La Liberté* du 24 au 30 novembre 2016, Roger Turenne a parfaitement eu raison de souligner l'inutilité d'espérer quoi que ce soit d'un référendum sur les questions de réforme électorale. Le mot de référendum ne devrait même pas être prononcé, puisque Justin Trudeau, lors de la campagne électorale de 2015, avait promis de réformer le système électoral, sans opposition sérieuse et avec l'appui des néo-démocrates et des verts, surtout. Et voilà que l'option du référendum est sortie du sac!

Or, sur le plan historique, les référendums au Canada font pitié. Premièrement, le taux de participation est d'habitude très bas, souvent sous la barre des 30 %. Avec généralement pour résultat l'inaction, comme présentement à l'Ile-du-Prince-Édouard où le Premier ministre a dit en substance : *Pas besoin d'agir, on ne connaît pas l'opinion de ceux qui n'ont pas voté.*

Pensons aussi au référendum municipal de la Ville de Winnipeg en 1983 qui a permis aux racistes, bigots et autres dames aux cheveux bleus de s'associer à des gens plus ou moins ignorants pour rejeter massivement l'idée d'offrir des services en français. N'osons même pas imaginer ce qui serait arrivé si la Loi 113 de 1970 qui a complètement rétabli l'enseignement en français au Manitoba avait été soumise à un vote référendaire.

Le système électoral a besoin de changer. Il n'y a pas besoin de réinventer la roue pour obtenir des résultats plus justes. D'autres pays l'ont fait et ça marche. Pour nous en convaincre, regardons de plus près les élections fédérales de 2015. En prenant le total des voix récoltées par chaque parti et en prenant en compte le nombre de députés élus, nous constatons qu'un député libéral a eu besoin de 37 663 voix; un conservateur de 56 567 voix, un néo-démocrate de 78 659 voix; un bloquiste de 81 800 voix et un député vert de 605 000 voix.

Alors comment s'étonner que 40 % des Canadiens ne votent pas? Ils savent bien que ça ne donne pas grand chose de voter pour un tiers parti. Ils savent bien que lorsqu'un parti (celui de Trudeau ou celui de Harper) récolte moins de 40 % du vote populaire et réussit quand même à former un gouvernement très majoritaire, c'est un électeur sur quatre qui gagne le gros lot. Et la loterie risque de continuer.

Petite note historique sur un référendum qui n'a pas eu lieu. Au moment de la Confédération canadienne, les frères Dorion au Québec avaient vigoureusement exigé un référendum sur l'adhésion de leur province au pacte confédératif. Après tout, le Québec passait d'un régime à deux provinces à un système à quatre provinces. Le phénomène de la multiplication était enclenché : 1870 (Manitoba), 1871 (Colombie-Britannique) et 1873 (Ile-du-Prince-Édouard). En très peu d'années, le Québec n'était plus qu'une de sept provinces du Canada.

Armand Bédard
Le 2 décembre 2016



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Une couverture appréciée du 50e des anciens du Collège d'Otterbune

Madame la rédactrice,

Merci à *La Liberté*! Dans son numéro du 16 au 22 novembre dernier, *La Liberté,* photo à l'appui, rapportait *Les grandes retrouvailles du 50e* des finissants du Collège Saint-Joseph d'Otterburne. À partir d'une rencontre informelle, une première démarche faite auprès de Providence College, site de l'ancien Collège Saint-Joseph, et jusqu'à la soirée du 5 novembre au Manoir de la Cathédrale, le projet d'une telle célébration a connu des flambées lumineuses et des moments de braises couvertes. À ces moments-là, semble-t-il, Robert Bérard sortait discrètement son tisonnier pour brasser les cendres et réanimer les braises. De son côté, Gilles Desrosiers consultait ses listes.

Personnellement, il a été fort plaisant de participer à cette rencontre, d'autant plus que je suis le seul survivant de leurs années au collège. Il était évident, à voir interagir ces hommes, maintenant de l'âge d'être grands-pères, qu'ils avaient partagé et partageaient encore une expérience commune qui remontait à leur lointaine adolescence. Certains se rencontraient pour la première fois depuis 50 ans.

La joie de la rencontre était évidente et le feu de la conversation ne s'est éteint qu'avec l'heure du départ. Pour avoir eu le privilège de leur enseigner en 11e année, je n'ai aucun souvenir négatif de ces étudiants presque modèles et, de façon générale, appliqués et studieux. J'ai affirmé en leur présence que, selon moi, là où ils sont passés, la qualité de vie a sans doute été rehaussée du simple fait de leur présence.

Je crois que ces années de partage intense vécues au pensionnat ont suscité chez eux un sens de la fraternité, un sens du partage qui les a ouverts à l'autre. Cinquante ans plus tard, ils demeurent fidèles à eux-mêmes. Aussi, les seize épouses présentes ont elles aussi participé activement à la rencontre et y sont allées allègrement de leurs caméras, tablettes, et téléphones au moment mémorable de prendre la photo de groupe.

Et *c'est pas fini*, comme dit la chanson, sur l'heure du midi, le vendredi 2 décembre au *Food Court* du Centre d'achat St-Vital, des anciens du Collège sont venus dîner ensemble pour la quatrième année consécutive. Quant à Robert Bérard, il rêve d'une prochaine rencontre, cette fois à Providence College dans cinq ans, soit en 2021, même si la rencontre devra être un *dry party*! D'ici là, il aura peut-être à sortir de nouveau son tisonnier, surtout au cours de l'année 2020!

Camille Légaré, csv
Le 3 décembre 2016

Les raisons en faveur d'un référendum

Madame la rédactrice,

Suite à la lecture de *La Liberté* du 30 novembre au 6 décembre, je dois exprimer mon désaccord avec les propos énoncés par M. Roger Turenne, l'un des "Trois à la Trois". Dans sa rubrique, il affirme que :

1. un référendum sur la question de changement à notre système électoral est inutile, puisque les gens tendent à dire "non" lorsqu'ils se font offrir un changement important dans la manière de faire les choses;
2. les référendums ont presque toujours des conséquences négatives, dont la promotion de la démagogie;
3. le gouvernement d'aujourd'hui devrait donc éviter « d'abdiquer ses responsabilités » (!?) et plutôt exercer son pouvoir majoritaire pour forcer le changement qu'il favorise.

Je propose que l'on considère les points suivants avant de promouvoir un décret gouvernemental sur la nouvelle façon d'élire notre prochain gouvernement.

- D'abord il semblerait que le besoin même de modifier notre système électoral découle du fait qu'il a donné en 2011 une majorité des sièges à la Chambre des communes à un parti qui n'a obtenu que 39 % du vote populaire. Voilà qu'on invite le gouvernement d'aujourd'hui à se servir de sa majorité en chambre (celle obtenue par le même système que certains jugent maintenant inacceptable) pour modifier la façon d'élire le gouvernement!
- Si un référendum apporte plus souvent un « non » qu'un « oui » au choix offert, cela n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Un « non » au changement proposé peut simplement vouloir dire que les raisons pour un « oui » n'ont pas convaincu suffisamment d'électeurs.
- Bouleverser notre système électoral sans un plébiscite ne serait pas la preuve d'une prise de responsabilité. Ce serait plutôt un manque de respect envers la majorité des électeurs.

René Turenne
Le 4 décembre 2016

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Réactions de Daniel Vandal à l'éditorial

Madame la rédactrice,

J'ai lu avec grand intérêt l'éditorial « Louis Riel n'appartient pas à la MMF », paru dans l'édition du 30 novembre au 6 décembre 2016.

Vous avez raison : Louis Riel est le chef de tout le peuple Métis.

Je tiens à préciser quelques détails au sujet de l'accord-cadre signé entre le Canada et la Manitoba Metis Federation (MMF) le 15 novembre dernier :

- cet accord-cadre découle directement de l'arrêt *Manitoba Metis Federation* rendu en 2013 par la Cour suprême du Canada (CSC), une décision qui fait suite à plus de 30 ans de procès juridiques menés et financés par la MMF;
- pour cette raison, le gouvernement du Canada a signé avec le requérant, la MMF;
- l'accord-cadre n'est que le début d'un processus consultatif de négociation;
- ces consultations seront tenues avec tous les représentants des Métis;
- le processus de participation mené par le représentant spécial de la ministre sur la réconciliation avec les Métis, Thomas Isaac, servira de base aux négociations ainsi que d'autres tables de discussions exploratoires.

Dans *Manitoba Metis Federation Inc, et al. c. Procureur général du Canada, et al.*, à la MMF fut accordée la qualité pour faire valoir une plainte collective pour un jugement déclaratoire en vue de la réconciliation entre les descendants du peuple métis de la Rivière-Rouge et le Canada.

Les discussions exploratoires et les négociations futures potentielles avec la MMF au nom de la communauté métisse du Manitoba n'empêcheront pas la participation des bénéficiaires potentiels dans un accord négocié. Les intérêts du gouvernement du Manitoba et de tous les autres descendants selon l'article 31 de la *Loi sur le Manitoba* seront considérés et traités. Je continue à plaider en faveur de l'inclusion de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba dans cet exercice de réconciliation.

Il est trop tôt pour spéculer sur les éléments qui pourraient figurer dans un éventuel accord négocié, tels la citoyenneté et les bénéficiaires.

Je suis heureux de constater que la SFM appuie l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba dans ses démarches. Depuis trop longtemps, l'ancien gouvernement fédéral a ignoré les appels du peuple métis. C'est pour cela que je suis fier que notre gouvernement poursuive la réconciliation avec le peuple métis et que le drapeau métis fut hissé devant le Parlement canadien pour la première fois le 16 novembre dernier.

Avec grande fierté, depuis longtemps avant mon élection en tant que député fédéral, je me joins à l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba pour leur commémoration du 16 novembre à la tombe de Louis Riel. J'y vais puisque je suis métis, puisque la communauté franco-métisse est dans mon sang.

J'y vais pour mon arrière-grand-père, Martin Jérôme, un chef métis respecté et membre fondateur de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. J'y vais pour mon arrière-grand-oncle Joseph Vandal, tué à Batoche par la baïonnette d'un militaire britannique.

Je reconnais et j'applaudis tout ce que l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba a fait et continue de faire pour préserver et promouvoir la culture franco-métisse. De nombreux jeunes franco-manitobains affichent fièrement leur identité métisse grâce à leurs efforts.

Tout comme nous reconnaissons l'énorme apport de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, nous devons aussi respecter les réussites de la MMF à faire reconnaître les droits des Métis à l'échelle du pays. L'un ne doit pas exclure l'autre. Et c'est mon espoir profond que le processus de réconciliation entamé par le gouvernement fédéral pourra porter des fruits sur plusieurs plans pour le peuple métis.

Daniel Vandal
Député fédéral
de Saint-Boniface/Saint-Vital
Le 5 décembre 2016



Quand le cœur a ses raisons que la raison n'a pas…
Quand l'amour de votre vie est emporté par le vent,
Sans que l'on sache dans quelle direction il s'est volatilisé,
Le baromètre de notre vie s'affole, frénétiquement,
Et se dérègle, complètement déboussolé.
Si certains parlent haut et fort du désarroi qui d'eux s'est emparé momentanément,
Et font fi du droit fondamental de chacun, même du disparu, au respect fondamental,
D'autres pansent leurs blessures plus discrètement,
Loin du regard qui juge, tel un tribunal.
Quand l'amour de votre vie est emporté par les rumeurs les plus folles,
Sans que l'on sache dans quelle direction chercher,
Votre équilibre, et celui des êtres chers, vacille, gondole,
Est à tout jamais perturbé.
Si certains écrivent pour pointer du doigt,
Et font fi du droit fondamental de chacun, même du disparu, à la dignité,
D'autres se replient sur eux-mêmes et pleurent sous leur toit,
Loin de la plume qui juge en toute impunité.
Quand l'amour de votre vie est emporté dans le temps,
Seul l'espoir vous tient debout,
Les gens qui, autour de vous, s'offrent généreusement,
Sans nulle autre attente que celle d'être là pour vous,
Sans vous dire quoi faire ou qui être,
Simplement là, pour vous empêcher de tomber et de disparaitre sous terre.
Kevin, si tu lis ce message qui le cœur nous déchire,
Sache que beaucoup de gens pensent à toi,
T'attendent, impatiemment, sans défaillir,
Pour te serrer dans leurs bras,
Loin du regard qui juge gratuitement,
Parce que nous t'aimons, tout simplement.

SCM

[NDLR : Kevin Dilk (en photo) est porté disparu depuis le 23 novembre 2016.]

WINNIPEG, TERRE DES MERVEILLEUX HASARDS

Mohamed, Mehdi et l'esprit du Manitoba

Mohamed et Mehdi ne se connaissaient pas avant d'arriver, chacun de leur côté, à Winnipeg, il y a une dizaine d'années. C'est ici qu'ils se sont découverts une même vision de la vie… et un même nom de famille. Voici l'histoire d'une amitié qui n'aurait pu naître nulle part ailleurs.

Barbara GORRAND

presse3@la-liberte.mb.ca

C'est l'une de ces rencontres qui font le sel de la vie. En ce 21 septembre 2006, un jeune étudiant pousse la porte d'une classe d'informatique à l'USB. Il a trois semaines de retard sur le calendrier officiel, il le sait. Mais il vient à peine d'arriver de l'aéroport, ses valises sont dans la voiture de location où il compte passer la nuit, et il n'a qu'une hâte, se présenter à chaque professeur et s'expliquer. Et c'est exactement ce qu'il fait ce matin-là. « Bonjour, je suis Mohamed Madani. » Face à lui, Mehdi, l'aide enseignant, le regarde sidéré. Tout ce qu'il a entendu, c'est ce nom de famille qui est aussi le sien…

Chance, magie, alignement des étoiles : il y a parfois une part infime de mystère qui fait converger vers eux les antipodes. La grande tectonique humaine, en somme. Parce qu'il s'en est fallu de peu que Mehdi le Marocain et Mohamed le Comorien ne se rencontrent jamais.

Mehdi Madani est né au Maroc. Dans une famille qui lui a donné, dès le plus jeune âge, le goût du voyage, de la découverte, et des études. « J'ai commencé par des études d'économie, je suis parti à l'École française des affaires, puis je suis revenu à l'économie. Quand j'ai eu 24 ou 25 ans, j'ai décidé de poursuivre par une formation en informatique en Malaisie. »

Étrangement, c'est ce pays d'Asie du Sud-Est qui rapproche Mehdi de Winnipeg. « Nos études allaient s'achever. Avec un copain Algérien, on cherchait quoi faire ensuite. Sur un coup de tête, on s'est inscrit à l'USB, moi en comptabilité et gestion. » Un coup de tête réfléchi, tout de même. Le Canada a toujours attiré Mehdi. « Ce côté immense, sa nature, son ouverture d'esprit. » Et le fait que l'USB soit une université francophone dans un milieu anglophone est un atout de plus à ses yeux.



photo : Barbara Gorrand

Mohamed (à gauche) et Mehdi ont découvert, à l'Université de Saint-Boniface, qu'ils partageaient un même nom de famille, Madani. Depuis les deux amis ne se sont plus quittés.

« Et j'ai eu mon visa. À la condition d'arriver dans les jours suivants au Manitoba. Je ne m'y attendais tellement pas que je n'en avais même pas parlé à mes parents. J'ai sauté dans le premier avion. En T-shirt, parce qu'il faisait 40 degrés en Malaisie ce mois de janvier-là! Autant dire que quand le pilote a posé l'avion à Winnipeg et annoncé une température extérieure de -37 degrés, la blague est devenue moins drôle… »

C'était sans compter sur l'anticipation de l'administration de l'USB, qui avait dépêché à l'aéroport un comité d'accueil, manteau d'hiver en étendard. L'aventure manitobaine pouvait commencer.

Pendant ce temps-là, Mohamed Madani faisait encore des pieds et des mains pour arriver à Winnipeg. Dernier-né d'une famille de 22 enfants, Mohamed grandit aux Comores, où sa position de benjamin lui confère certains avantages. « Je dois remercier mon père, qui a tenu à ce que j'aille à l'université. Je suis le seul de ma famille à y être allé. Mais comme il n'y en a pas aux Comores, je suis parti à Madagascar, en licence de sciences physiques. Là, avec d'autres étudiants, on parlait de spécialisation, et l'un d'eux me parlait du Canada. J'ai voulu en savoir plus, mais il faut savoir qu'à Madagascar, on avait un ordinateur pour 100 étudiants.

« Un jour j'ai fait la file et j'ai utilisé ma demi-heure d'ordinateur pour faire des recherches. J'ai trouvé le site de l'École Polytechnique de Montréal, j'ai soumis mon dossier. Et j'ai été admis! C'était en 1999. Je suis parti directement, sans repasser par les Comores. À Montréal, il y avait un ordinateur tous les deux mètres : c'était l'Eldorado! »

Un Eldorado que Mohamed ne veut pas quitter. Trois ans de minutieuses études en laboratoire plus tard, son diplôme en poche et bien décidé à obtenir sa résidence, il s'inscrit à l'USB pour parachever sa formation. « Mais entretemps il fallait bien payer les frais. Alors, comme beaucoup d'étudiants à l'époque, je suis parti travailler dans la construction en Alberta. C'est pour ça que je suis arrivé à Winnipeg avec trois semaines de retard. Mais c'est peut-être grâce à ça que j'ai rencontré Mehdi. »

De ce jour-là, Mohamed et Mehdi ne se sont pour ainsi dire plus quittés. Alignant leurs vies en parallèle. Mehdi épouse Sasha, rencontrée au Manitoba, en 2010? Aussitôt Mohamed retourne aux Comores pour la première fois en 11 ans pour en revenir quelques semaines plus tard, marié à Faouzia. Deux ans plus tard, tandis que Mehdi devient papa de Zakaria, Mohamed devient père également, d'une petite Ghanima. Deux ans plus tard à nouveau, la famille de Mehdi accueille la petite Minnah. Et, oui, au même moment, la famille de Mohamed salue l'arrivée de la petite Ghoufrane.

Ce n'est pas tout. En 2010 toujours, les deux amis décident de mettre leurs talents en commun en fondant une entreprise de peinture et de décoration. Pas de dispute autour du nom de baptême de ce nouveau « bébé », ce sera tout naturellement Madani Group.

Un « group » qui est loin d'être un abus de langage, puisque Mohamed, premier Comorien à venir étudier au Manitoba, où il a notamment occupé les fonctions de président de l'Association étudiante de Saint-Boniface, a ouvert la voie à – une partie de – sa famille. « Tout d'abord ma sœur Amina. Puis elle a fait venir notre frère Ahmed, qui est venu avec femme et enfants pour travailler dans la construction. Puis Ahmed en a parlé à notre cousin Omar. Et ça pourrait continuer, avec l'un ou l'autre de nos 36 cousins!»

Qui a dit Friendly Manitoba?

Entreprenariat : « Ici, on te laisse une chance »



photo : Gracieuseté Madani Group

Les mosaïques marocaines, nouvelle corde à l'arc des frères – de cœur – Madani.

La recette du succès de Madani Group? L'expertise scientifique de Mohamed et la maîtrise organisationnelle de Mehdi, pas mal de volonté et une bonne dose de perfectionnisme. « On se complète », résument les deux entrepreneurs qui, au plus fort de la saison, emploient jusqu'à 10 personnes. Les défis ne leur font pas peur. Après la peinture extérieure, la décoration intérieure et la gestion du stucco, voici qu'ils se lancent dans la pose de mosaïques marocaines artisanales. (voir photo) Une énergie entrepreneuriale qu'ils expliquent par l'esprit qui règne au Manitoba. « Ici, on te laisse une chance. Peu importe que tu fasses partie d'une minorité visible, on te respecte du moment que tu fais bien ton travail. C'est tout ce qui compte. »

LUMIÈRE SUR LE NORD

LES SUICIDES DANS LE NORD NE SONT PAS UNE FATALITÉ

Lynn Lake se serre les coudes

Partout dans le Nord canadien, des communautés isolées majoritairement autochtones souffrent de la plaie des suicides. Pourtant, le village de Lynn Lake, très au nord-ouest de Winnipeg, a évité bien des drames. Des actions concrètes soutiennent la santé mentale de ses habitants.

Gavin BOUTROY
Collaboration spéciale

Lynn Lake dans le Nord-Est du Manitoba est presque deux fois plus loin de Winnipeg que de Fort McMurray en Alberta. Pour rejoindre le village à partir de Winnipeg par une belle journée d'été, il faut faire 750 kilomètres d'autoroute pavée. Ensuite, une fois le réservoir rempli à Thompson, il faut emprunter sur 320 kilomètres une route de gravier épisodiquement bordée de croix blanches.

Les visiteurs de l'ancienne ville minière de 3 500 habitants seront surpris d'être accueillis par des groupes de jeunes enfants qui jouent allégrement dans la rue. Comme reliquat d'une époque plus prospère, Lynn Lake frappe d'emblée par sa jeunesse.

James Lindsay est le maire de Lynn Lake depuis bientôt six ans. Cet enseignant à l'école secondaire décrit ainsi la démographie du village.

« La jeunesse est le bloc le plus important de notre population. Sur environ 700 personnes, il y a de 180 à 190 élèves de la maternelle à la 12e année. Le village compte moins de 20 % de retraités. »

Il attribue en partie la jeunesse du village à la forte population autochtone, dont l'âge médian est près de la moitié de celui de la population non-autochtone au Manitoba. (1)



photo : Gavin Boutroy

James Lindsay, le maire de Lynn Lake, en août 2016, sur le lieu de rassemblement communautaire de *Share It on Sherritt*. Le maire, enseignant à l'école secondaire du village, explique qu'environ la moitié de ses élèves restent à Lynn Lake après avoir reçu leurs diplômes. « J'aimerais que nos jeunes restent au village une fois qu'ils ont une formation formelle et informelle. Je suis heureux de pouvoir dire qu'il y a un certain nombre de mes élèves qui travaillent aujourd'hui dans la communauté. »

« Nous comptons de 55 à 60 % de personnes qui s'identifient comme autochtones. Pour le reste, nos habitants affichent une grande variété d'origines. Il y a des Indiens, des Philippins, des Coréens… »

Au Manitoba, plusieurs communautés rurales à majorité autochtone souffrent d'une épidémie de suicides et de problèmes de santé mentale. En trois mois début 2016, six personnes se sont suicidées dans la communauté de Pimicikamak (une entité administrative liée à Cross Lake) au nord du Lac Winnipeg. Ce triste épisode a contribué à mettre en lumière une crise longtemps invisible aux yeux du grand public canadien. Un jeune autochtone est sept fois plus à risque de se suicider qu'un jeune non-autochtone au Canada. (2)

Une fille de 14 ans qui se voit comme une Cri, sillonnait Lynn Lake sur une bicyclette repeinte en rouge. À condition de préserver son anonymat, elle nous a confié qu'elle a déjà pensé à s'enlever la vie.

« Quand les autres jeunes m'excluent, et que je passe du temps seule, des fois je suis vraiment triste. Je peux parler à personne, je peux aller nulle part. Je suis coincée ici. *F..k*! Tout le monde au nord connaît quelqu'un qui s'est tué. Je me suis déjà demandée si c'était pas le seul moyen de sortir d'ici. »

L'entrevue avec James Lindsay a eu lieu dans la salle du conseil municipal. Le bâtiment, qui sert aussi de mairie, abrite en plus la bibliothèque de Lynn Lake. Nous sommes interrompus plusieurs fois par les cris et les pas de course d'enfants dans les escaliers de la bibliothèque.

Avec un sourire, le maire-instituteur élève sa voix par dessus le chahut des enfants. « La bibliothèque est l'un des services offerts par la municipalité… Oui elle est très populaire. Avec nos options d'activités récréatives limitées, des services tels que la bibliothèque, notre programme de sports et le Friendship Centre sont essentiels pour que le village tienne le coup. »

« Le Friendship Centre est l'un des piliers de notre communauté. Il sert d'abri d'urgence pour les réfugiés de violence familiale, par exemple; il permet un programme de dîners chauds lors de l'année scolaire. Il offre des activités récréatives et un service de thérapie.

« Le Centre travaille aussi avec le Bureau du logement du Manitoba pour s'assurer que tout le monde ait un endroit où habiter. C'est un organisme vraiment orienté vers la communauté. Les employés du Centre font un travail fantastique, ils s'impliquent dans tout, du pow wow annuel à notre Fête du Canada.

Suite en page 11.

LUMIÈRE SUR LE NORD

Suite de la page 10.

« Ces services sont essentiels puisque nous faisons face à tous les méfaits de la pauvreté. Il y a des problèmes de dépendance et des jeunes macèrent des idées suicidaires. Pour l'instant nous avons réussi à éviter les suicides.

« Malheureusement, certaines communautés n'ont pas réussi à les éviter. C'est difficile de dire pourquoi jusqu'à présent nous on a réussi. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui sont attentifs à nos jeunes, d'une manière ou d'une autre. Notre communauté est assez petite pour qu'avec un peu d'effort, on puisse fournir à chacun une activité qui leur plaît. »

Marianne Jantz Olson est la directrice des programmes de santé à l'hôpital de Lynn Lake. Elle fait écho aux propos du maire. Mais adopte un ton plus réservé, consciente de la sensibilité de la question. Elle parle à titre de résidente du village depuis plus de 20 ans.

« Lynn Lake est un village avec une grande diversité culturelle. Pour moi, cela en fait un environnement culturel plus sain. L'école, le Friendship Centre, et d'autres partenaires comme l'hôpital font de leur mieux pour être inclusifs et offrir des activités aux jeunes et à tous les membres de la communauté. »

Question appui à la santé des villageois, le maire souligne que le village est confronté à un nouveau défi. James Lindsay : « En août 2015, notre travailleur en santé mentale a pris sa retraite. Il offrait des services à Lynn Lake, Leaf Rapids et South Indian Lake. La Province a essayé de combler son poste, mais pour l'instant, elle n'a toujours pas trouvé de candidat adéquat.

« Nous avions alerté Greg Selinger, l'ancien Premier ministre du Manitoba. Nous en avons vraiment fait une priorité. En ce moment, nous avons un travailleur en santé mentale assigné à Lynn Lake de manière temporaire. D'accord, il passe au moins une fois par semaine, mais nous espérons combler le poste de manière permanente le plus vite possible. »



photo : Gavin Boutroy

À gauche, la poste de Lynn Lake. À droite, le bâtiment abandonné qui fut jadis la première banque de Lynn Lake. James Lindsay, le maire de Lynn Lake, trouve l'idée que Postes Canada offre des services bancaires « très intéressante », notamment parce que l'infrastructure des postes est déjà en place dans les recoins isolés du Canada.

Toujours dans l'attente, une nouvelle initiative compensatoire s'efforce de rapprocher la communauté. L'idée a pris corps sous la direction de Vicki Phillips, l'infirmière chargée de la santé publique à l'hôpital de Lynn Lake. *Share It on Sherritt* [le nom de la rue principale du village] a lieu tous les vendredis soirs.

En ces belles journées d'été, sur un lot vide sur la rue principale, jusqu'à une centaine de personnes se réunissent pour chanter, jouer de la guitare, lire des poèmes et raconter des blagues.

Le lot vide est symptomatique d'une ville qui a rétréci. Cependant, James Lindsay veut y voir plus. Aux yeux du maire, *Share It on Sherritt* permet aux habitants de reprendre possession de leur village. Le béton gris du lieu de rassemblement est dorénavant enseveli sous les empreintes de peinture multicolore des mains des enfants.

(1) Statistique Canada, Les peuples autochtones au Canada : Premières Nations, Métis et Inuits. http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-011-x/99-011-x2011001-fra.cfm

(2) Santé Canada, Acting On What We Know : Preventing Youth Suicide in First Nations http://www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/pubs/promotion/_suicide/prev_youth-jeunes/index-eng.php

Le camion de Saint-Claude

Fondée en 1951, la municipalité de Lynn Lake a atteint sa population maximale en 1970 avec 3 500 résidents. En 2004, il n'en restait plus que 1 000. Il y en a actuellement entre 650 et 700. Conséquence : 40 % des bâtiments de la ville sont inoccupés. Les maisons abandonnées étaient devenues des repères pour les jeunes, lieux de beuveries et de feux de camps intérieurs.

À cause des sérieux risques d'incendie, le village a adopté un stratagème contre-intuitif pour limiter les risques : brûler les maisons vides. Cette stratégie a servi à la formation des pompiers de Lynn Lake et de municipalités voisines.

Le maire, James Lindsay, tient à souligner un lien entre Lynn Lake et le Manitoba francophone. « Notre camion de pompiers vient de Saint-Claude. Bien que nous soyons une petite municipalité, et que notre pouvoir de taxation diminue, nous devons assurer des services municipaux de base, dont la protection contre les incendies. Nous n'avions pas les moyens de remplacer notre camion de pompier avec un camion neuf.

« Notre camion de pompiers le plus récent est le Ford 1986 acheté de Saint-Claude. On avait vu une publicité pour sa vente en ligne. Ils ont accepté notre offre. On a envoyé deux gars dans un *pickup*. L'un est remonté en *pickup*, l'autre au volant d'un camion de pompiers. »

UN IMMEUBLE POUR PRÉSERVER LA VIEILLE ÉCOLE NORMALE

La solution gagnante semble à portée de main

Depuis la fin 2007, depuis le départ de la garderie le P'tit bonheur, son dernier locataire, la Résidence Langevin est vide. Après moult péripéties pour sauver l'édifice historique, il semble que la solution soit enfin trouvée pour en préserver l'essentiel. Il était grand temps, vu l'état des lieux.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Tout commence en 2005 lorsque l'Accueil colombien, propriétaire de la résidence Langevin, décide de raser l'édifice faute de ne plus pouvoir assumer les coûts liés au bâtiment. Le citoyen de Saint-Boniface David Dandeneau devient alors le chef de file d'un groupe qui propose des solutions alternatives pour que l'édifice construit en 1902 puisse être sauvé.

La Résidence Langevin, à l'origine école normale, est alors classée site historique par la Ville de Winnipeg. Mais les diverses solutions envisagées par Héritage Saint-Boniface pour concilier économie et patrimoine avaient pour l'instant échoué. La dernière tentative date d'octobre 2012, lorsque l'organisme A Port in the Storm acquiert la bâtisse.

A Port in the Storm a pour vocation d'offrir des appartements à prix modique à des personnes malades qui vivent à l'extérieur de Winnipeg et qui ont besoin de suivre des traitements contre le cancer dans la capitale. L'organisme de bienfaisance s'était donné deux ans pour accomplir une double mission : préserver l'essentiel de la Résidence Langevin et construire des unités de logements supplémentaires.

Cela fait maintenant un mois que l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface sait que A Port in the Storm a conclu une entente avec le promoteur Towers Realty Group, qui a décidé de relever le défi de sauver le cœur de l'édifice bâti en 1902 en construisant sur le site un immeuble locatif de 107 appartements de différentes tailles. L'idée en particulier est de rendre disponibles des logements à des étudiants et des aînés qui cherchent un simple pied à terre à Saint-Boniface.

L'activiste d'expérience Walter Kleinschmit parle avec optimisme au nom de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface et d'Héritage Saint-Boniface. « C'est la première fois à ma connaissance qu'un développeur se montre aussi soucieux de consulter toute la communauté. C'est une marque de courage. Pour l'instant, sa démonstration de bonne volonté est impeccable. En plus, le projet qu'on nous soumet est bien pensé. »



photo : Bernard Bocquel

Walter Kleinschmit a pu pénétrer le 2 décembre à l'intérieur de l'ancienne Résidence Langevin pour examiner l'état des lieux. Pour ce faire, il a dû porter un masque de protection.

En particulier, Walter Kleinschmit apprécie que l'ancienne Résidence Langevin ne se fondra pas carrément dans l'immeuble prévu à huit étages, soit haut comme l'Accueil colombien. Le sous-sol du vieil édifice deviendra du stationnement. L'idée est de faire d'une pierre deux coups en consolidant par la même occasion les fondations. Une salle commune pourra ausi être louée par la communauté. « Là il va falloir s'assurer que le développeur ne va pas revenir avec des modifications importantes. Comme il va rester le propriétaire de l'édifice, il a tout intérêt à se comporter en bon voisin. »

Pour sa part, l'ancien président du CA de la Résidence Langevin, Réal Sabourin, réagit ainsi : « Bravo! Il semblerait que c'est un bon projet, pas loin de ce que nous proposions voilà presque une décennie. Mais une partie de la communauté avait dit : *Non*. Je suis heureux que le leadership local semble pour l'instant appuyer le projet, vu son silence. Espérons que l'Association des résidents reste vigilante par souci du voisinage. »

Par ailleurs, dans le dossier du 825 Taché, un projet de condos approuvé par les conseillers municipaux, le 15 décembre l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface présentera à nouveau ses « graves objections » au conseil de ville. Walter Kleinschmit : « L'approbation de la construction a nécessité tellement de dérogations au plan secondaire de la Ville qu'on ne peut pas se permettre de ne pas lutter contre. On sait bien que du côté de Winnipeg on veut plus de densité à Saint-Boniface. Mais c'est à nous de décider. Toutes les options restent ouvertes si le conseil municipal refuse de nous entendre. »

LA VIE L´HIVER

POUR ASSURER LA BONNE CHALEUR DE LA MAISON

Daniel Boissonneault connaît les fournaises

Il fait - 30 Celsius et la fournaise tombe en panne, à 2 h du matin. Daniel Boissonneault, propriétaire d'AFM Plomberie et Chauffage, offre des conseils pour éviter ce cauchemar.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Comment fait-on pour éviter qu'on vous réveille aux petites heures du matin?

Il faut entretenir sa fournaise. C'est fondamental. Surtout avec les fournaises à haut rendement. Tout le monde apprécie leur efficacité. Elles brûlent 98 % du gaz naturel. Elles condensent les vapeurs générées par la combustion, pour qu'aucune chaleur ne soit perdue.



photo : Daniel Bahuaud

Daniel Boissonneault, filtres de fournaise sale et neuf à la main. « Changez vos filtres à tous les mois. »

Mais ce sont des machines complexes, des Ferrari, des Porsche. Elles ont deux moteurs et deux éventails, pour forcer l'air dans les conduits de la maison et pour évacuer la vapeur condensée. Il y a donc beaucoup plus de pièces. La plupart sont en plastique, donc elles s'usent plus rapidement. Et les pièces en métal peuvent être rongées par les acides produits par les gaz condensés. Une fournaise moderne a une espérance de vie de 20 ans, gros maximum.

Autant dire que l'entretien est capital…

Ce qu'on peut faire soi-même, c'est changer les filtres à air. On entend souvent qu'il faut y voir à tous les trois mois. Moi, comme bien d'autres, je recommande un changement à tous les mois. Évidemment, la fréquence dépend de plusieurs facteurs : du montant de poussières dans la maison, s'il y a un chien ou un chat, s'il y a des fumeurs. Un signe en tout cas qu'il faut songer à changer le filtre c'est quand vous êtes obligés d'épousseter plus souvent. Le filtre est grisâtre? Changez-le.

Il y a tellement de sortes de filtres dans les magasins…

D'habitude, un filtre coté de 8 à 11 sur l'échelle MERV (*Minimum Efficiency Reporting Value*) suffira. Plus le chiffre est élevé, plus le filtre sera épais. Ce n'est pas nécessaire d'acheter des filtres dispendieux. Pourvu qu'ils permettent à l'air de passer sans faire trop travailler la fournaise.

Y a-t-il autre chose qu'on peut faire soi-même pour assurer le bon état de sa fournaise?

La clé, c'est de ne pas forcer la fournaise à travailler plus qu'elle ne le doit. Certains propriétaires utilisent un thermostat programmable, pour s'épargner quelques sous sur leur compte de chauffage. Mieux vaut maintenir le mercure à une température confortable. Parce que les fournaises ont deux vitesses. À basse vitesse, la fournaise produit 40 000 BTU d'énergie. À haute vitesse, elle produit 90 000 BTU. En maintenant une température constante, la fournaise n'aura jamais besoin de travailler à haute vitesse.

Et puis ça nuit pas non plus si on garde ses oreilles bien ouvertes, comme on le fait d'instinct avec sa voiture. Si on commence à entendre un bruit inhabituel, c'est signe qu'il faut contacter un spécialiste.

Et les spécialistes, quand doit-on les inviter à la maison?

À tous les ans, pour inspecter et nettoyer la fournaise. Entre autres pour s'assurer que la tuyauterie qui achemine les gaz condensés ne soit pas bouchée.

CULTUREL

L'OBJECTIF DU FESTIVAL DES VIDÉASTES

L'art d'encourager la relève au cinéma

Le Festival des vidéastes du Manitoba invite pour une nouvelle année les élèves francophones du Manitoba de la 8e à la 12e année à créer selon l'art de la vidéo. Les inscriptions seront acceptées jusqu'à la fin du mois de janvier.


Morgane
LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca

Le Festival des vidéastes du Manitoba est lancé pour sa 25e édition.

Cette année, le thème est le rêve canadien. On parle souvent du rêve américain, mais qu'est-ce que le rêve canadien? C'est d'ailleurs dans l'esprit du 150e anniversaire du Canada que l'équipe du Festival prépare un projet particulier pour célébrer leur 25e : un documentaire, pour montrer comment la francophonie a pu se développer à travers la vidéo durant ces 25 dernières années.

Pour l'édition du jubilé d'argent, le CA du Festival est réduit à sa plus petite expression, avec juste deux membres, dont Marc-François Tremblay, le président. Malgré tout, le trésorier et porte-parole du Festival, Alexandre Quesnel, reste optimiste. « C'est vrai, moins de personnes sont impliquées, mais nous sommes pourtant de plus en plus ouverts à la communauté. Nous aimerions recruter des gens prêts à s'investir et à donner de leur temps, pour améliorer et faire évoluer le Festival des vidéastes du Manitoba. »

Alexandre Quesnel a été coordonnateur pendant quatre années, et président du Festival l'année passée. « Je suis formé en cinéma et théâtre. Alors quand on m'a proposé de m'investir dans le Festival il y a six ans, je me suis dit que c'était un nouveau défi idéal pour moi. Je suis très fier d'être encore présent pour aider à la réalisation du 25e anniversaire du Festival. »



photo : Morgane Lemée

Alexandre Quesnel, membre du CA du Festival des vidéastes du Manitoba.

Alexandre Quesnel explique que le Festival existe pour promouvoir la francophonie à travers les vidéos. « C'est un projet essentiel pour le développement de la jeunesse francophone. Cela permet aux jeunes d'acquérir des connaissances en art médiatique et de développer leur intérêt pour ce média. Et bien sûr, le Festival existe pour que les jeunes aient du plaisir à créer. »

La participation consiste surtout à réaliser un projet vidéo grâce à l'aide d'un professionnel qui se déplace dans les écoles et les classes participantes. Une formation intensive et complète de quatre jours est offerte au groupe. « Les jeunes apprennent beaucoup pendant ces journées-là. Ils peuvent écrire un scénario, découvrir l'aspect technique, créer un décor ou une bande sonore. Tout est possible. » Le coût de l'inscription est de 180 $ pour un groupe indépendant, et 200 $ pour suivre la formation avec un professionnel.

Alexandre Quesnel pense que c'est une chance d'être au Manitoba pour ce projet. Ce serait un projet impossible à ses yeux dans une province comme le Québec, d'où il est originaire. « Le Manitoba a un bassin d'artistes très doués dans ce domaine. Nous sommes choyés d'avoir autant de créateurs dans notre région. Il y a aussi une grande liberté, parce que nous sommes une petite communauté, avec le potentiel et les ressources de n'importe quelle autre industrie. Les gens sont là pour s'entraider. Cela fait toute la différence. »

Depuis 25 ans, le festival a bien évolué. « Le Festival a pu dépasser les frontières du Manitoba. Il est maintenant national. Nous avons des partenariats avec le Québec et le Nouveau-Brunswick, ce qui permet à certains participants d'aller dans d'autres provinces pour être jury, par exemple. »

Toutes les vidéos créées seront présentées lors d'un gala le 25 mai 2017, prévu à l'Université de Saint-Boniface. Un jury décernera trophées et récompenses aux meilleures vidéos. Pour Alexandre Quesnel, c'est un bon moyen de découvrir la relève en cinéma. « J'aime beaucoup voir les projets finaux. Nous avons souvent de belles surprises. Chaque communauté a une vision différente du thème proposé : parfois sérieuse, d'autres fois farfelue, mais toujours intéressante. »

Sudoku

PROBLÈME N° 532

5	2		9		6			
3							6	
		7	2					5
			4		3			
8		9						2
			6			5		3
6	7					8		
		3	1		9	7		
			8				1	

RÉPONSE DU N° 531

7	9	6	2	4	3	8	5	1
2	1	4	5	7	8	9	6	3
3	8	5	1	9	6	4	2	7
8	6	1	7	5	4	2	3	9
4	7	2	3	6	9	5	1	8
9	5	3	8	1	2	6	7	4
6	3	8	4	2	7	1	9	5
5	2	7	9	8	1	3	4	6
1	4	9	6	3	5	7	8	2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 901

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3						■						
4										■		
5				■								
6			■								■	
7							■					
8					■							
9		■										
10								■				
11					■							
12							■					

HORIZONTALEMENT

1- Impression subite et violente causée par le froid.
2- Barrer. – Ténia.
3- Dans la Corrèze. – Rendra efficace.
4- Inflammation de la muqueuse buccale. – Personnel.
5- Cales en forme de V. – État d'une plante naine (pl.).
6- Personnel. – Fit parvenir à quelqu'un.
7- Galerie souterraine. – Parole de remerciement.
8- Frère aîné de Jacob. – Se poser sur l'eau.
9- Déclarera avec force son opposition.
10- Te donnas de la peine (t'). – État de l'Asie occidentale.
11- Facture. – Causant une grande peine.
12- Galon placé sur le bandeau du képi pour indiquer le grade. – De grande ampleur.

VERTICALEMENT

1- Pièce de lingerie que l'on porte sous les vêtements.
2- Renoncés à. – Durillon.
3- Bataille où Darios III fut vaincu par Alexandre le Grand. – Pétrole.
4- En ski, virage. – Arrêts de la sécrétion urinaire.
5- La plus occidentale des îles Britanniques. – Indéfini.
6- Connu. – Mousseline de coton transparente.
7- Naïve, étourdie. – Plateau constitué par les restes d'une coulée volcanique.
8- Recherches variées de l'excitation sexuelle. – Doublée.
9- Enlèvera de sa monture une perle.
10- Prénom féminin. – Riras (te).
11- Dieu grec de la Mer. – Enduisant de cirage.
12- Qui transpire.

RÉPONSES DU N° 900

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	I	B	L	I	O	P	H	I	L	I	E
2	I	L	L	U	S	T	R	A	I	E	N	T
3	G	O	U	G	E	R	E	S	■	X	■	I
4	O	T	T	O	■	A	C	A	C	I	A	S
5	R	I	A	■	A	N	A	■	R	E	M	I
6	N	E	G	R	I	T	U	D	E	■	E	E
7	A	R	E	O	M	E	T	R	E	S	■	S
8	N	S	■	T	E	■	I	O	N	I	E	■
9	T	■	S	U	R	M	O	N	T	A	N	T
10	■	V	I	L	A	I	N	E	■	L	E	U
11	P	A	R	E	I	L	S	■	C	I	M	E
12	P	R	E	S	S	E	■	C	E	S	A	R

LES EDUK'APPLIS

Par Josée Toffen

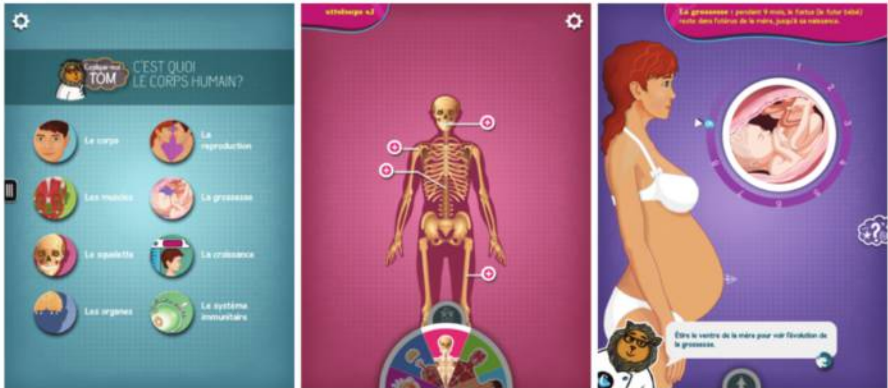
Josée Toffen est enseignante en 1re année dans une école de la DSFM. Dans sa classe, les enfants apprennent en s'amusant grâce à des applications pédagogiques. Littérature, mathématiques, sciences, arts ou culture, il y en a pour tous les goûts! Josée partage avec vous ses applis coups de cœur, à utiliser en classe ou à la maison.



Bientôt je lis

Sur iTunes, pour les enfants de 4 à 10 ans

Bientôt je lis (avec Marlène Jobert), une application où les parents peuvent acheter des histoires sur iTunes; La pêche aux souvenirs, Le perroquet pas bavard, Flora l'abeille, et bien d'autres. Les enfants peuvent choisir de soit lire l'histoire, soit d'écouter l'histoire. Le vocabulaire des histoires est plutôt avancé, mais n'ayez pas peur, il y a des jeux de lettres manquantes, de mémoire et de qui cherche, trouve… De plus, c'est une excellente occasion pour apprendre quelques nouveaux mots. Les histoires viennent aussi avec des comptines et un abécédaire. L'application a une histoire gratuite et ensuite il faut payer pour chaque histoire.



Le corps humain

Sur iTunes, pour les enfants et les adultes

Une application de Chocolapps, pour les jeunes, qui répond à diverses questions au sujet du corps humain. Les catégories : Le corps, Les muscles, Le squelette, Les organes, La reproduction, La grossesse, La croissance et Le système immunitaire. En appuyant sur les parties du corps, on peut écouter leurs fonctions, leurs sous-parties et des faits intéressants. Par exemple, en appuyant sur les oreilles, nous pouvons voir des images du conduit auditif, du tympan, du pavillon de l'oreille, de l'osselet et du limaçon. On apprend que « l'oreille est constituée de deux parties : l'oreille interne, qui conduit les sons jusqu'au tympan et l'oreille externe, qui traduit les sons en message électrique pour le cerveau. » Un autre fait intéressant : « Nous pouvons détecter 400 000 sons différents! » Il faut d'abord configurer l'application en français. Dans les options de configuration, vous pouvez aussi choisir une femme ou un homme dans les images du corps.

SPORT

CHRISTOPHE NORMAND, OU LA VOLONTÉ DE PERSÉVÉRER

« On ne repêche pas ceux qui n'étudient pas »

Christophe Normand est un arrière-latéral des Blue Bombers. Facile à dire mais pas facile à faire. Sa double réussite scolaire et sportive a nécessité un travail ardu. Et exigé son refus catégorique de lâcher le ballon qu'on lui lance.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

À 25 ans, Christophe Normand réalise un rêve d'enfance : jouer au football à un niveau professionnel. En 2015, il a intégré les Blue Bombers, où il a pu jouer 6 des 18 matchs de sa première saison régulière.

« Mais cette année, j'ai participé à tous les matchs. C'est pour moi une grande source de fierté. Bien que je sois déçu que l'équipe ne se soit pas rendue plus loin. J'aurais vraiment voulu jouer le match de la Coupe Grey. Heureusement, les Bombers sont une excellente équipe. J'ai bon espoir qu'un jour, je me rendrai en finale du championnat. »

Entre-temps, l'athlète passe son hiver à Winnipeg, avec sa conjointe Melinda et leur fille Mindy, âgée d'un an. Son projet central : s'entraîner et encore s'entraîner pour la prochaine saison.

« Ce que j'aime avant tout à Winnipeg, c'est la passion des fans et l'esprit de camaraderie au sein de l'équipe. Il me rappelle celui de mes dix ans, quand j'ai d'abord joué au football. À ce moment-là, mes co-équipiers et moi, on était super enthousiasmés. Cet engouement pour le football m'a donné envie d'aller à l'école et de persévérer, pour continuer à pratiquer ce beau sport. »

Le natif de Bromont, au Québec, souligne pourtant que son parcours n'a pas été facile.

« Au CEGEP, j'ai été obligé de reprendre plusieurs cours. Je bûchais mais parfois je me décourageais quand même. J'ai pu obtenir une bourse d'études pour me rendre à l'Université Laval, où j'ai joint le Rouge et Or.

« J'ai étudié le management, parce que j'aimerais me lancer en affaires, après ma carrière de footballeur. J'ai besoin de rester réaliste. Je sais bien que je ne serai pas un athlète professionnel pour le reste de mes jours. Dans la Ligue canadienne de football, on est chanceux si on est encore sur le terrain à 33 ou 34 ans. »

On le comprend, réussir n'était pas toujours évident pour Christophe Normand. « C'est vrai, j'ai échoué plusieurs examens. Les cours étaient difficiles. C'était démotivant, décourageant. Je ne voulais pourtant pas lâcher, parce que j'avais gagné une bourse. Aussi parce que je voulais me faire repêcher par une équipe professionnelle. Et on ne repêche pas des gars qui n'étudient pas.

« Alors je me suis repris, en pensant à mon but de devenir un pro. J'ai obtenu un soutien académique. Un coach du Rouge et Or m'a été attitré pour m'aider à repasser mes notes de cours, pour m'aider à passer mes examens.

« Il n'y a pas de honte à demander un appui. Bien au contraire. C'est pourquoi j'aime rencontrer des élèves de niveau présecondaire et secondaire. J'aborde souvent le thème de la persévérance à l'école. J'insiste sur l'importance de bien s'outiller pour réussir.

« Récemment, en novembre, j'ai visité les élèves du collège régional Gabrielle-Roy, à Île-des-Chênes. Je ne suis pas venu pour prêcher, mais pour discuter, de manière conviviale. Ce n'était pas un monologue. Les jeunes m'ont posé des questions sur mon cheminement scolaire et athlétique. J'ai répondu du mieux que je pouvais, dans un esprit d'encouragement. Je crois qu'on peut réaliser ses rêves. Mais ça prend de l'effort soutenu. »



photo : Gracieuseté Karine Pilotte

Christophe Normand, avec Annika Moïns et Rheanne Julien, élèves de la 7e année, lors d'une visite au collège régional Gabrielle-Roy.



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca



DSFM.CSFM



DSFM_Officiel



DSFM_Alert

RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE

La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Félicitations aux gagnants!

Sport – Championnat – Volleyball







15 écoles de la DSFM ont participé au championnat divisionnaire de volleyball organisé le 30 novembre. Après une journée d'effort, l'École Lacerte s'est imposée dans les catégories filles Junior AA et filles 7ᵉ année, tandis que les garçons Junior AA et 7ᵉ année du Collège Louis-Riel ont décroché la victoire. Dans la catégorie Junior A, les filles de l'École Sainte-Agathe et les garçons du Collège Régional Gabrielle-Roy ont terminé en tête du championnat.











La réussite scolaire et éducative

À la petite enfance, des jeux créatifs offrent un environnement naturel propice à l'apprentissage. Des livres pour enfants, des aimants de réfrigérateur en forme de lettres et de numéros, et des jeux de construction aideront les enfants à acquérir des capacités de lecture et d'écriture et des notions de calculs tout en s'amusant! Source : Préparer votre enfant pour l'école, Guide à l'intention des parents, Enfants en santé Manitoba.



Célébrons nos succès!



Bravo aux élèves des groupes JMCA des écoles Saint-Lazare, Jours-de-Plaine et La Source pour avoir participé au camp JMCA Ouest à Winkler. Les jeunes, réunis du 14 au 16 novembre, se sont rapidement liés d'amitié grâce aux nombreuses activités proposées pendant ces trois jours!

Les 3e années de l'École Noël-Ritchot se sont distingués pour leur effort de recyclage

Avenir – Citoyen – Environnement



De gauche à droite, sur la rangée arrière : Diane Fowler, Sarah Wallace, Tanya Blatz, Tom Ethans, Karen Melnychuk, Suzanne Lepage. Sur la rangée avant : les élèves de 3e année des classes de Diane Fowler et Suzanne Lepage.

Cette année encore, les élèves de 3e année de l'École Noël-Ritchot ont participé à la campagne *Bag Up Manitoba*. Organisée par Take Pride Winnipeg! Inc et Multi-Material Stewardship Manitoba (MMSM), la collecte de sacs en plastique a eu lieu du 1er au 30 octobre. Une présentation devant toute l'école a conclu l'effort de recyclage des deux classes de 3e année. Deux représentants de chaque organisme responsable étaient présents.

> « J'ai commencé à garder des sacs dans ma chambre cet été pour pouvoir les ramener à l'école. J'ai aussi regardé dehors pour voir s'il y avait des sacs ou des déchets à ramasser. Ce n'est pas bien de les laisser par terre, parce que ça pollue et ça fait mal aux plantes. »
> Alexandre Steffensen, 3e année.

Avant le lancement du programme, les 3e années de Diane Fowler et de Suzanne Lepage ont réalisé des affiches qui ont été accrochées dans l'école pour inciter leurs camarades à les aider. Les enseignantes ont aussi organisé des discussions sur l'importance du recyclage. Suzanne Lepage explique que « les enfants sont l'avenir de la Terre. Préserver la planète est leur responsabilité, et nous voulons leur donner la conscience que leurs actions, ici et maintenant, ont une importance et un impact. »

Le 24 novembre, toute l'École Noël-Ritchot s'est réunie dans le gymnase pour célébrer le succès de la campagne des 3e années. Karen Melnychuk, la directrice exécutive de MMSM, était agréablement surprise du nombre de sacs collectés par les enfants. « L'école a récupéré 8 071 sacs en plastique. C'est impressionnant quand on tient compte du nombre d'élèves. Toutes écoles confondues, la campagne *Bag Up Manitoba* a récolté 1,1 million de sacs cette année. »

Le programme a commencé avec Take Pride Winnipeg! Inc. Lorsque MMSM s'est associé il y a six ans, la campagne, alors à l'échelle de la ville, est passée à l'échelle de la province. Depuis son lancement, plus de huit millions de sacs ont pu être recyclés.

Les élèves ont pris part à la campagne avec enthousiasme. Rielle Régnier-Brown, par exemple, a « pris tous les sacs de la maison pour les apporter à l'école ». Elle a aussi appris beaucoup de choses : « Maintenant je fais attention à toujours mettre les choses dans les bonnes poubelles. C'est important de recycler, parce que sinon, il y aura des peaux de bananes partout! »

Alexandre Steffensen a pour sa part apporté une grande contribution à la campagne. « J'ai commencé à garder des sacs dans ma chambre cet été pour pouvoir les ramener à l'école. J'ai aussi regardé dehors pour voir s'il y avait des sacs ou des déchets à ramasser. Ce n'est pas bien de les laisser par terre, parce que ça pollue et ça fait mal aux plantes. »

À la fin du rassemblement, Tom Ethans, le directeur exécutif de Take Pride Winnipeg! Inc., a fait don à l'école d'un banc et d'une jardinière, produits par l'entreprise Trex à partir des sacs plastiques recyclés. « Grâce aux efforts de ses élèves, l'École Noël-Ritchot est la première école de Winnipeg à recevoir ces récompenses. Ils nous aident chaque année à rendre le Manitoba plus beau. »

À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Match #5 de la LISTE,
9e à 12e année,
8 décembre,
à l'école communautaire Réal-Bérard,
visiteur : Centre scolaire Léo-Rémillard 2,
ouvert au public.

Formation d'entraîneurs de Basketball,
9 décembre,

Tournois La LISTE,
9e à 12e années,
10 décembre,
au Centre scolaire Léo-Rémillard, ouvert au public.

Match #7 de la LISTE,
9e à 12e année,
13 décembre,
de 13 h à 15 h 30,
au Collège Louis-Riel,
visiteurs : École Pointe-des-Chênes et
Centre scolaire Léo-Rémillard 1, ouvert au public.

Camp Chauffez le four,
7e et 8e année,
12 au 14 décembre,
Camp Red Rock.

Circumféro du Centre scolaire Léo-Rémillard
présente le spectacle KODA,
14 au 17 décembre, salle Pauline-Boutal du CCFM,
ouvert au public, pour information : 204 256-2831.

Formation d'officiels de Basketball,
9e – 12e année,
15 décembre.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 21 décembre à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Congé des fêtes,
23 décembre au 6 janvier.

Retour des vacances,
9 janvier.

AUTRES

Les inscriptions au Programme d'exploration des métiers
pour les élèves de la 11e et 12e années
se déroulent maintenant, veuillez communiquer
avec le conseiller de votre école pour plus d'information
ou avec Marc Charrière, coordonnateur en programmation
au bureau divisionnaire au 204 878-9399 poste 278.



Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT).**

EMPLOIS ET AVIS

Actionmarguerite

Service & Compassion

Joignez l'action!

Adjointe administrative ou adjoint administratif

0,60 etp, poste à durée déterminée à temps partiel

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803

CCME

Canadian Council of Ministers of the Environment
Le Conseil canadien des ministres de l'environnement

ADJOINT(E) AU DIRECTEUR EXÉCUTIF (bilingue)

Le Secrétariat du CCME est à la recherche d'une personne bilingue pour occuper à temps plein le poste d'**adjoint(e) au directeur exécutif**. Le Secrétariat est un petit bureau qui offre un milieu de travail très dynamique. Nous sommes occupés, mais nous avons aussi du plaisir. Les employés du CCME sont des personnes énergiques, très organisées, qui ont l'esprit d'équipe, de grandes aptitudes en communication orale et écrite et de la facilité à établir et à entretenir des relations interpersonnelles. Désireux de satisfaire les attentes des membres, nous apprenons rapidement et sommes ouverts au changement.

Ça vous intéresse? Pour de plus amples renseignements au sujet du poste et des instructions détaillées sur la marche à suivre pour y postuler, voir **www.ccme.ca**. Les curriculum vitae doivent nous parvenir au plus tard le 16 décembre 2016 à 11 h 59, HNC.

Le CCME est le principal forum intergouvernemental qui, sous la direction des ministres, mène une action concertée dans des dossiers environnementaux d'intérêt national et international; il fonctionne à tous les niveaux sur une base consensuelle. Nous remercions tous les postulants de leur intérêt, mais seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées.

La prochaine étape de votre carrière?

SPÉCIALISTE, RELATIONS AVEC LA CLIENTÈLE (BILINGUE)

Vous excellez dans le service à la clientèle et vous désirez mettre à profit votre habileté en répondant aux questions de notre clientèle au sein de notre Service d'assistance aux clients. Vous êtes à l'aise dans l'environnement d'un centre d'appels et vous désirez faire partie d'une compagnie prospère, en pleine expansion et qui est le chef de file dans le secteur de l'assurance pour soins médicaux et dentaire.

La principale tâche de la personne qui occupe ce poste consiste à traiter les demandes de renseignements visant les garanties Soins médicaux et Soins dentaires de la part de nos clients collectifs en provenance de notre ligne 1 800.

Une formation s'étalant sur six semaines et commençant le **9 janvier 2017** sera offerte aux frais de la Compagnie afin de vous permettre de développer vos connaissances relatives aux demandes de règlement pour soins médicaux et dentaires. L'échelle salariale pour ce poste commence à 37,530$.

Compétences et aptitudes requises:
- Aptitudes marquées pour le service à la clientèle
- Solides aptitudes pour la communication verbale et écrite, en anglais et en français
- Capacité éprouvée pour le travail d'équipe
- Connaissances de base de l'utilisation d'un ordinateur

Franchissez la prochaine étape.
Nous offrons un environnement de travail stimulant au sein d'une équipe, un salaire et des avantages sociaux concurrentiels, ainsi que des possibilités de croissance professionnelle et personnelle.

Toutes les possibilités d'emploi de la Great-West sont affichées dans notre site Web, à l'adresse: **www.greatwestlife.com**. Vous pouvez consulter notre section Carrières et postuler en ligne d'ici le **vendredi, 23 décembre, 2016.**

Nous nous engageons à employer un effectif diversifié et nous encourageons toute personne qualifiée à poser sa candidature. Nous communiquerons avec vous si vous êtes retenu pour une entrevue.

L'emploi du masculin vise uniquement à alléger le texte.

La Great-West et la conception graphique de la clé sont des marques de commerce de La Great-West, compagnie d'assurance-vie.

La Great-West COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE

www.greatwestlife.com

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Professionnelle-enseignante ou professionnel-enseignant en comptabilité et finance à l'École d'administration des affaires (poste menant à la permanence)

Fondée en 1999, l'École d'administration des affaires offre une formation polyvalente et à la fine pointe dans différents domaines de la gestion. Ses diplômés sont reconnus à travers le Canada pour leur expertise, leur ouverture d'esprit et leur capacité à relever les divers défis quotidiens auxquels les gestionnaires sont de plus en plus confrontés dans un monde de plus en plus complexe.

Le BAA de l'École d'administration des affaires offre actuellement six concentrations : gestion des ressources humaines et relations industrielles, management des organisations, gestion internationale, marketing, comptabilité et une concentration généraliste. Elle entend, au cours de l'année qui vient, continuer la mise en œuvre de son plan d'action qui prévoit l'ajout d'une concentration en finance, la mise en place d'un programme coop et l'extension de son offre de cours en ligne. Très proche des milieux d'affaires, l'École d'administration des affaires de l'Université de Saint-Boniface est affiliée à la Asper School of Business de l'Université du Manitoba.

Responsabilités:
- Enseigner la comptabilité et la finance (cours sur place et en ligne);
- Développer la concentration comptabilité et finance;
- Participer au développement des activités de l'École d'administration des affaires et aux services à la communauté;
- Participer aux activités de l'Université et de la Faculté.

Compétences requises :
- Diplôme universitaire;
- Titre comptable (p. ex., CPA, CA, CMA, CGA);
- Riche expérience professionnelle dans le domaine de la comptabilité;
- Maîtrise du français et de l'anglais à l'écrit et à l'oral;
- Maîtrise des logiciels usuels de comptabilité et de finance.

Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Entrée en fonction : le 1er août 2017

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 28 février 2017 avant 12 h à :
Monsieur Stéfan Delaquis, doyen
Faculté d'éducation et des études professionnelles
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 302 Télécopieur : 204-233-0217
sdelaquis@ustboniface.ca ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, et sa filiale Télé-Pop, qui fournit les services informatiques et offre des solutions technologiques d'entreprise à la Caisse, sont à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent occasionnel en soirée et/ou en fins de semaine:

OPÉRATEUR(TRICE) D'ORDINATEUR

au 301-205 boulevard Provencher à Winnipeg

Les responsabilités principales sont de surveiller les systèmes informatiques selon les protocoles établis, aviser les personnes ressources de toute anomalie et intervenir dans le dépannage des problèmes qui peuvent survenir, fournir l'assistance et le support à l'environnement informatique sur toute situation nécessitant une attention particulière, répondre aux appels téléphoniques et préparer le courrier interne.

Pour de plus amples renseignements:
www.caisse.biz/fr/carrieres/





Village de St-Pierre-Jolys
Poste d'emploi permanent à temps plein
Adjoint(e) administratif(ive)

Le village de St-Pierre-Jolys invite des demandes pour un poste d'adjoint(e) administratif(ive) permanent à temps plein.

Désignation de l'emploi : Adjoint(e) administratif(ive) – poste à temps plein

Date de tombée : **le 22 décembre 2016** (ou jusqu'à ce que le poste soit comblé)

Salaire : d'après les qualifications. Nous offrons un ensemble de prestations.

Le poste :
Le/la candidat(e) retenu(e) travaillera dans plusieurs domaines en lien avec le bureau de la municipalité.

Responsabilités/tâches :
(une description détaillée sera remise au candidat(e) retenu(e))

- l'administration des politiques et des procédures établies par le conseil;
- la tenue des comptes fournisseurs, des comptes débiteurs, la paie, la réconciliation des valeurs, le traitement des paiements et le rangement des rapports mensuels et des rapports annuels;
- le traitement de texte, les lettres pour demandes d'octrois, le traitement de diverses licences et demandes, la préparation de rapports, le maintien des évaluations et le rangement;
- la distribution d'information aux contribuables et au public en général dans les plus brefs délais, répondre aux questions et aux plaintes par rapport aux impôts fonciers et à la planification;
- d'autres tâches qui pourraient être assignées.

Qualifications/habiletés :

- être connaissant et avoir de l'expérience avec la technologie et les logiciels – préférablement MuniWare, Word, Outlook, Excel et Powerpoint;
- être connaissant avec les principes de comptabilité;
- travailler de façon indépendante avec peu de surveillance;
- analyser, communiquer et avoir de l'entregent;
- travailler avec une lourde charge de travail, pouvoir organiser et prioriser et démontrer une bonne gérance de temps.

Conditions d'emploi :

- fournir une vérification du casier judiciaire;
- être inscrit ou vouloir s'inscrire dans le cours d'administration municipale;
- représenter positivement le village de St-Pierre-Jolys au public;
- avoir de l'expérience auprès des municipalités est un atout;
- être bilingue (français et anglais).

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande, accompagnée d'un curriculum vitæ, trois (3) noms de référence ainsi que leur attente salariale. Les demandes doivent être soumises avant **16 h, le 22 décembre 2016.** Les demandes peuvent être soumises sous forme de courriel, par la poste, télécopier ou encore déposer directement au bureau de la municipalité à 555, avenue Hébert entre 8 h 30 à 16 h 30 du lundi au vendredi.

Le Village de St-Pierre-Jolys
CP 218, St-Pierre-Jolys, MB R0A 1V0
204-43307832 (téléphone)
204-433-7053 (télécopieur)
cao@villagestpierrejolys.ca

N.B. Seulement les personnes choisies pour une entrevue seront contactées.



THÉÂTRE DU CERCLE MOLIÈRE
Responsable du développement – contrat d'un an

Équipe. Dynamisme. Variété. Flexibilité. Ces mots caractérisent le lieu de travail et la culture du Théâtre Cercle Molière, la plus ancienne compagnie de théâtre canadienne, établie à Winnipeg depuis 1925.

La personne recherchée s'intégrera à une équipe expérimentée et engagée. Elle sera responsable d'exécuter les stratégies relatives à la sollicitation de fonds, au développement et au maintien de partenariats stratégiques avec les donateurs et le secteur privé. Elle prendra en main l'organisation du Gala du homard, en plus d'autres évènements relatifs à la collecte de fonds.

Compétences et aptitudes recherchées :

- expérience en collecte de fonds;
- sens d'organisation impeccable;
- expérience en coordination d'évènements;
- expérience dans la gestion de projets; expérience en ventes est un atout;
- maîtrise du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit;
- aptitudes en développement et maintien de partenariats institutionnels et communautaires;
- capacité de travail avec des échéanciers serrés;
- maîtrise des logiciels de la suite Microsoft Office;
- capacité de travailler de façon autonome, comme en équipe, polyvalence, qualités organisationnelles et capacité de prioriser;
- sens de l'innovation et habiletés d'entrepreneuriat.

Une connaissance du domaine du théâtre et des organismes à but non lucratif serait un atout.

Le Théâtre Cercle Molière offre un milieu de travail stimulant, ainsi qu'une rémunération et des avantages sociaux concurrentiels.

Entrée en fonction : 6 février 2017 (Contrat d'un an).

Veuillez faire parvenir votre demande (curriculum vitae, références et lettre d'accompagnement) **avant le 16 décembre 2016** à :

Arielle Morier-Roy, responsable des services à la clientèle
Courriel : arielle@cerclemoliere.com
Sujet : Poste de Responsable du développement

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue.



PERSONNEL DE BUREAU
Bilingue (français/anglais)

La division scolaire River East Transcona sollicite des candidatures au poste de secrétaire à temps plein à l'École Margaret-Underhill. Les candidats doivent être bilingues (français/anglais) et posséder une expérience de travail d'un minimum de deux ans dans un poste de secrétaire principal.

L'échelle de salaire à présent est de 21,94 $ à 25,72 $ l'heure.

SVP soumettre une lettre de demande et un curriculum vitae avec trois références à :

Clerical Bulletin No. C17- 25
Human Resources Department
River East Transcona School Division
589, rue Roch
Winnipeg (Manitoba) R2K 2P7
Courriel : hr@retsd.mb.ca

Date limite : le 12 décembre 2016

Pour plus de renseignements concernant ce poste, veuillez consulter notre site web **www.retsd.mb.ca** .



Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Professeure ou professeur d'histoire (poste de professeur régulier pouvant mener à la permanence)

Profil du poste :

- Enseignement d'une variété de cours, surtout de premier cycle, en histoire occidentale et en histoire globale, dans une perspective interculturelle;
- Encadrement des étudiants et des étudiantes;
- Activités de recherche et de publication;
- Participation aux activités éducatives et administratives de l'Université et du Département de sciences humaines et sociales;
- Service à la communauté.

Exigences :

- Détenir un doctorat (Ph.D.) en histoire, ou être sur le point d'en détenir un;
- Avoir mené ses recherches doctorales dans un domaine autre que l'histoire générale du Canada ou des États-Unis puisque l'Université dispose déjà de cette expertise;
- Expérience en enseignement universitaire;
- Capacité de travailler en français;
- Bon dossier de recherche et de publications, entre autres, dans le domaine des relations interculturelles;
- Être sensible aux réalités et enjeux de l'enseignement et de la recherche en milieu minoritaire francophone.

Entrée en fonction : le 1er août 2017

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez soumettre un dossier de candidature (une lettre de motivation de deux pages, un curriculum vitæ, un article ou un chapitre de livre publié, un plan de recherche sur trois ans) et demander à trois répondants de faire parvenir une lettre de recommandation, le tout par courriel, avant le vendredi 17 février 2017 à :

Monsieur Alexandre Brassard, doyen
Faculté des Arts et Faculté des sciences
abrassard@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

NÉCROLOGIE

Clément Bernard
Le 7 février 1923 –
Le 19 novembre 2016

C'est avec tristesse que nous annonçons le décès de Clément Bernard à la Villa Youville le samedi 19 novembre 2016 à l'âge de 93 ans.

Il laisse dans le deuil ses garçons Alphonse (Shirley) et Daniel (Carmelle) et leurs enfants ainsi que sa fille, Micheline (Rick) Harrison.

Il a été précédé de ses parents Gaston et Lucie (Gougeon) ainsi que sa sœur Alice et ses frères Henri, Maurice, Marcel et Georges.

Clément est né dans la municipalité de Grey, environ à mi-chemin entre Haywood et Saint-Claude, deux villages avec lesquels il avait de très proches liens et qui demeurèrent près de son cœur au courant de sa vie. Il devint propriétaire de la ferme paternelle dans sa vingtaine. Le 13 novembre 1948 il épousa Cécile Cabaret.

Malgré sa passion pour la ferme, Clément quitta sa vocation pour entrer en affaires à Saint-Claude comme agent de produits John Deere et Esso. En 1962, il vendit ses agences, convertissant l'édifice en magasin MacLeod, qu'il géra jusqu'en 1971.

Dans le prochain chapitre de sa vie, il déménagea avec sa famille à Winnipeg où il travailla à divers emplois. Il construisit un chalet à la plage Albert où Cécile et Clément jouirent de plusieurs belles années.

Durant sa retraite, Clément devint aussi un passionné de l'histoire, qu'importe l'époque ou la région du monde.

La famille remercie Rhonda, Angèle et le personnel du Manoir de la Cathédrale, Lise à l'Hôpital Saint-Boniface, Michelle Picton, coordonnatrice des soins à domicile, le personnel de l'Hôpital Saint-Boniface 5B, Parkview Manor, la Villa Youville ainsi que les docteurs François, Gravel, Lemoine et Chaput. Merci aussi à sœurs Irène Rioux et Céline Vermette pour leur appui.

Au lieu d'offrir des fleurs, les personnes intéressées peuvent faire un don en mémoire de Clément à la Villa Youville, 15 ch. Charrière, Sainte-Anne, MB, R5H 1C9.

La direction des funérailles a été confiée au salon funéraire Green Acres à Winnipeg. La vie de Clément fut célébrée à Green Acres le samedi 26 novembre 2016 à 10 h.

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca/calendrier**

Décembre et début Janvier

9 décembre • Atelier – Dimensions de la culture Arabo-Musulmane • Accueil francophone • 204-975-4250

9 décembre • La LIM – Bleus vs. Jaunes • CCFM • 204-233-8972

9 décembre • Cinéfeel – Demain • Alliance française du Manitoba • 204-477-1515

9 et 10 décembre • Vente artisanale • Maison des artistes visuels francophones • 204-237-5964

10 décembre • Concert de Madame Diva • Notre-Dame-de-Lourdes • 204-248-2857

11 décembre • La chorale des Intrépides chante Noël • Église Notre-Dame-de-Miséricorde, Île-des-Chênes • 204-878-2177

12 décembre • Formation – Export, financements et marchés internationaux • CDEM • 204-925-8385

13 décembre • Service Canada à Saint-Claude • Bibliothèque Saint-Claude • 800-Ô-CANADA

13 décembre • Mârdi Jazz – Jaime Carrasco • CCFM • 204-233-8972

13 et 19 décembre • Camp de sélection pour les Jeux de la Francophonie – Volet Leadership • CJP (Équipe Manitoba) • 204-237-8947

14 décembre • Dîner rencontre – Chambre de Commerce Francophone de Saint-Boniface • Hôtel Norwood • 204-235-1406

14 décembre • Lancement – Caricatures de Bernard Mulaire • Centre du Patrimoine • 204-237-8200

15 décembre • Service Canada à Sainte-Anne • Centre de services bilingues • 800-Ô-CANADA

16 décembre • La LIM – Rouges vs. Verts • CCFM • 204-233-8972

17 décembre • Camp de sélection pour les Jeux de la Francophonie – Volet Arts Visuels • CJP (Équipe Manitoba) • 204-237-8947

20 décembre • Mârdi Jazz – Groove R & D • CCFM • 204-233-8972

21 décembre • Camp de sélection pour les Jeux de la Francophonie – Volet Basketball • CJP (Équipe Manitoba) • 204-237-8947

23 décembre • La LIM – Match Spécial • CCFM • 204-233-8972

6 janvier • La LIM – Match double ! • CCFM • 204-233-8972

7 janvier • La galette des Roy • Maison Gabrielle-Roy • 204-231-3853

10 janvier • Mârdi Jazz – Joanna Majoko • CCFM • 204-233-8972

12 au 29 janvier • Théâtre – Moi, monsieur, moi ! • Théâtre Cercle Molière • 204-233-8053

13 janvier • Formation – Models d'apprentissage et réussite scolaire des élèves nouveaux arrivants • Accueil francophone • 204-975-4250

Programmations :

Lundis • Pïckleball • Conseil 55+ • 204-793-1054

Mercredis • Cours d'art dramatique pour les jeunes • Comité culturel de Sainte-Anne • 204-422-9599

Mercredis • Bébés à la biblio • Bibliothèque de Saint-Boniface • 204-986-4332

Chaque 2 mercredis • French Toast (Toastmasters) • 204-253-4888 p. 100

Chaque 2 vendredis • La ptite pasto • 204-256-9921

Expositions d'art :

Changements climatiques • Galerie du CCFM

Paysage mnémonique • La Maison des artistes visuels francophones

Pierrette Sherwood • Musée Saint-Boniface

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION
233-2556 1-800-665-4443



S F M
SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

AMBER WSIAKI

L'Avent pour se préparer le cœur

Depuis quelques jours je réfléchis à la saison de l'Avent et le message de « se préparer » me revient souvent. Dans les lectures du dimanche il est très évident qu'il faut que je me prépare pour l'arrivée de Jésus, non seulement à sa naissance, mais aussi à la fin des temps. Beaucoup de catholiques profitent de cette saison liturgique pour participer au sacrement du pardon (aussi appelé sacrement de la réconciliation), et ceci est quelque chose que j'espère faire aussi.

Je me souviens d'une fois un été quand j'ai décidé de participer au sacrement de la réconciliation – quelle expérience! Comme d'habitude je n'avais pas vraiment envie d'y aller – pour moi ce n'est pas une expérience super dynamique ou amusante – mais je savais que c'est quelque chose qui m'aiderait dans mon cheminement de foi. J'en ai parlé avec mon mari et nous nous sommes mis d'accord d'y aller ensemble un jeudi soir à la Cathédrale de Saint-Boniface (des prêtres sont disponibles pour les confessions chaque jeudi de 17 h 30 à 19 h). Ce jeudi-là, je suis rentrée du travail fatiguée, il pleuvait fort et je n'avais pas envie de sortir. Mon mari jouait à des jeux vidéo et je savais que je pouvais laisser passer le temps, ne rien dire, et qu'il jouerait aussi longtemps que possible. J'ai considéré ne rien dire jusqu'à ce qu'il soit trop tard dans la soirée. Mais au fond, j'étais mal à l'aise avec cette idée. Nous sommes partis. En arrivant à la Cathédrale, j'ai remarqué que la porte par où on voulait rentrer était sous une gouttière débordante d'eau. C'était comme passer sous une chute d'eau! À ce point-là mon désir d'entrer était réduit encore une fois, mais nous n'étions pas pour retourner chez nous. Finalement, nous sommes entrés dans la Cathédrale, nous nous sommes confessés (séparément évidemment) et nous sommes partis.

Peu après, je réfléchissais à toute cette expérience et je me suis rendue compte que le diable me tentait tout au long de ma soirée. Quand je suis rentrée du travail fatiguée, l'idée de ne rien dire et de laisser le temps passer, la « chute d'eau » par dessus la porte d'entrée – ce sont des moments où le diable essayait de m'éloigner de Dieu. Mais c'était aussi des moments où Dieu m'invitait à choisir ce qui serait le mieux pour moi, même si ce n'était pas le plus facile. N'est-ce pas souvent le défi d'un chrétien?

Une fois que je comprenais ce que le diable essayait et ce que Dieu faisait, j'ai dit une courte prière de remerciement, puisque je sais que c'était la grâce de Dieu qui m'aidait à résister aux tentations. Dans les jours qui ont suivi cette expérience (comme c'est souvent le cas pour moi après avoir reçu ce sacrement) j'ai remarqué que j'étais un peu plus motivée à prier chaque jour, j'étais un peu plus patiente au travail, et j'étais un peu plus généreuse en général.

Le sacrement du pardon est, pour moi, un don de Dieu. Je ne peux pas « défaire » mes mauvaises actions, paroles, et pensées. Mais je sais que le sacrifice de Jésus sur la croix me permet de demander pardon à Dieu, à l'Église et à moi-même, si bien que tous mes péchés sont pardonnés et que je recommence spirituellement.

J'irai certainement recevoir le pardon du Seigneur avant Noël, parce que je ne peux pas imaginer fêter l'incarnation de Dieu sans être dans le meilleur état spirituel possible. Je suis certaine que sur le moment je n'en aurai pas envie, mais avant tout, je désire faire la volonté de Dieu. Et pour moi, faire sa volonté veut dire aussi recevoir le sacrement du pardon.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

RÉFLEXIONS SUR LA MANIÈRE DE PRÉSENTER SAINT-LAURENT

« C'est le monde en dehors qui a changé! »

La série documentaire *Au pays des Mitchifs* a voulu présenter aux téléspectateurs canadiens les chasseurs, pêcheurs et trappeurs de Saint-Laurent. Tout simplement en mettant en relief leur culture et leur fierté. En fait les gens filmés se sont contentés d'être eux-mêmes.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Près de 200 personnes ont convergé vers le centre récréatif de Saint-Laurent, le 26 novembre dernier, pour assister à la présentation, en avant-première, de trois épisodes de la série ***Au pays des Mitchifs***, produite par Manito Média.

Patrick Clément, le producteur de la série, fait part de l'objectif de la soirée. « *Au pays des Mitchifs* sera diffusée en 2017 au Canal D. On voulait remercier les gens de Saint-Laurent qui nous ont si bien accueillis au cours du tournage. On voulait montrer le caractère unique d'une communauté qui est longtemps passée inaperçue. »

Roland Bruce, un des chasseurs présentés au cours de la série, croit que « les caméras ont filmé la réalité ». « Je me suis reconnu. On a montré ma vie normale. Puis on a montré notre vie de chasseurs. Comme moi, mon père, Roland senior et mon grand-père, André Bruce, ont chassé le canard, l'outarde, le chevreuil et le wapiti pour nourrir leur famille pendant l'hiver.

« Mon ancêtre, John Bruce, le premier président du gouvernement provisoire de Riel, vivait comme ça, lui aussi. J'étais content que la série ait pris le temps de parler de notre passé. Celui de Saint-Laurent et de tout notre peuple. »

Emmanuel Rainville a assisté à la présentation des trois épisodes. « Je suis né ici. Les cinéastes, ils ont fait une vraie bonne *job*. Il n'y avait aucune exagération. Ils nous ont montré comme on est, avec notre manière de parler. C'est drôle. Y'avait un temps que le monde pensait qu'être métis, c'était pas bon. Et qu'on parlait mal. Qu'on ne savait pas parler français. Avec les années, les gens ont changé d'avis. Ils ont réalisé qu'il y a rien de mal avec ça.

« Les Métis n'ont pas changé. C'est le monde en dehors qui a changé! »

Debbie Lavallée a contribué à la rédaction de ***The Land Between the Lakes***, l'historique de Saint-Laurent publié en 2010. Elle est du même avis.


photo : Daniel Bahuaud
Les chasseurs Roland Bruce, Gérard Bruce et le producteur Patrick Clément de la compagnie Manito Média.

« On a toujours été métis. On n'a pas pratiqué à le devenir. Mais avant, on se faisait dire que notre langue n'était pas correcte. J'ai 59 ans. Je me souviens bien de ces années-là.

« Tranquillement, la mentalité des gens de l'extérieur a changé. Les Français sont venus passer l'été près du lac Manitoba à Saint-Laurent. Ils sont venus à nous connaître pour de vrai. Et puis on a eu des porte-parole. Le père Guy Lavallée nous a fait connaître un peu partout. Ensuite, Yvon Dumont est devenu lieutenant-gouverneur. C'était un autre coup de pouce. »


photo : Daniel Bahuaud
La prochaine génération de résidents de Saint-Laurent regarde avec intérêt une scène d'*Au pays des Mitchifs*.

L'évènement clé, croit Debbie Lavallée, a été l'intérêt du musée Smithsonian de Washington. En 2004, cette institution a choisi Saint-Laurent pour mettre en valeur les Métis contemporains au National Museum of the American Indian.

« C'était le point tournant. Aujourd'hui, les gens sont attirés par notre caractère unique. Ils viennent s'amuser au festival Manipogo, ou aux Métis Days. Ils viennent nous filmer. J'comprends! Notre tradition continue. Mon petit-fils Cowan a dix ans. Comme son papa (Lee Mackay) qui chasse pour nourrir sa famille en vrai métis, Cowan est déjà un fier chasseur qui a tué des canards et son premier chevreuil. Il a appris à couper l'animal et nettoyer la viande. Surtout, il a appris à dire *Merci* quand il tue un animal, par respect pour son esprit. C'est beau, ça. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de

qualité SUPÉRIEURE

Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.

SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL

(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS

DANIEL VERMETTE

Vente de maisons — SERVICES EN FRANÇAIS — 255-4204

www.danvermette.com

RE/MAX performance

ÉQUIPE IMMOBILIÈRE LANSARD

Nous offrons le service en français

204-294-5195

www.lansardgroup.com

François Lansard, agent immobilier — Powell Property Group — Chanel Lansard, agente immobilier

---

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE

Résidentiel et commercial

(204) 231-4664

afm@mts.net

www.afmplumbingheating.com

Nicole Landry-Milner

204-255-4204

Service Bilingue

Children's Miracle Network

www.nicolemilner.com

RE/MAX Performance Realty

---

41 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Servicio en español | Service en français

RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Courtière immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com

ROBIDOUX REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES

ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159



La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Dianne **BOURBONNAIS**

204 941-3213

BOURBONNAIS REAL ESTATE

Service bilingue
bourbonp@mts.net

Darren, agent immobilier — Brigette, adjointe agréer

Pour tous vos besoins en immobilier, contactez l'équipe de la famille.

DARREN DESROCHERS
204 297-0229

www.darrendesrochers.com — RE/MAX performance — darrendesrochers@remax.net

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TLR — ÉTUDE TEFFAINE LABOSSIERE RICHER LAW GROUP

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net

SERVICES

Cet espace est à votre disposition!

Informez-vous en composant le 204 237-4823

AIKINS CABINET JURIDIQUE

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

LA LIBERTÉ

PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?

PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %

NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **25 $** PAR ANNÉE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

LA LIBERTÉ RĒD

OFFRE DE SERVICES
PROFESSIONNELS
en communications

LA LIBERTÉ RÉD

s'occupe de tout pour vous de A à Z

Vous avez besoin :

- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823

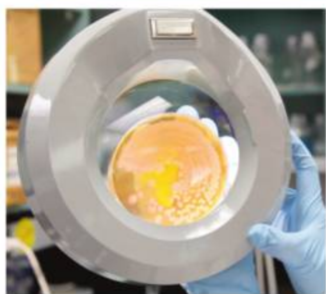


Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION



L'Hôpital Saint-Boniface est au cœur de la communauté.

La recherche au rendez-vous





Le site Web **rechercheaurendez-vous.com** fait valoir la curiosité, la persévérance et l'avant-gardisme de nos chercheurs. Nous sommes en voie de réaliser de nombreuses découvertes importantes qui :

- amélioreront la qualité de vie et sauveront des vies tant à Winnipeg qu'ailleurs dans le monde;
- permettront de donner de meilleurs soins aux patients de l'Hôpital Saint-Boniface et des autres établissements de santé;
- transformeront notre capacité à venir à bout des maladies et troubles de santé les plus débilitants de nos jours.

Nous espérons recevoir souvent votre visite sur notre site Web, afin de vous présenter ce que nous faisons aujourd'hui pour améliorer notre santé et notre vie dans l'avenir. Venez découvrir nos vidéos et textes qui livrent des témoignages enrichissants et captivants sur leur passion de la recherche et leur cheminement de carrière.



Charles LaFlèche
Président-directeur général de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface

L'excellence en connexion avec le monde

« Ce qui frappe au Centre de recherche Albrechtsen de l'Hôpital Saint-Boniface (HSB), c'est la variété des sujets de recherche de nos 42 chercheurs principaux », affirme le président-directeur général de la Fondation de l'HSB, Charles LaFlèche.

Vous découvrirez au fil des pages de cette édition que ces recherches passent du domaine cardiaque à la santé mentale, de la compassion à l'agroalimentaire, ou encore de l'impact des lipides aux soins palliatifs, en passant par la santé intestinale.

« Ce qui frappe aussi, c'est la variété des pays d'origine de nos chercheurs, poursuit-il. Inde, Iran, Grande-Bretagne, Cuba, Rwanda, États-Unis… Avec l'aide des technologies modernes de communications, la collaboration internationale est une forte tendance dans la recherche et nos chercheurs n'y font pas exception. L'échange continu d'idées entre les différents pays ne peut qu'accélérer la recherche. »

D'ailleurs, la Fondation de l'HSB joue son rôle dans la facilitation de ces échanges internationaux. « Nous avons signé des ententes avec l'Université Ben Gourion du Néguev en Israël, l'Italie, l'Institut cardiaque de Montréal, ainsi que la Clinique Mayo », se réjouit Charles LaFlèche.

Ces chercheurs venus du monde entier sont également le signe de l'excellente réputation du Centre de recherche Albrechtsen, une réputation qui s'explique par la présence au sein de ses équipes depuis ses débuts de chercheurs de calibre légendaire tels que le Dr Naranjan Dhalla, auteur ou co-auteur de plus de 600 publications et 43 ouvrages.

« Depuis au moins quatre ans, nous sommes classés parmi les dix meilleurs centres de recherche au Canada et le meilleur dans l'Ouest canadien », souligne Charles LaFlèche.

Ne manquez pas de retrouver nos chercheurs et les questions qui les passionnent en toute humanité sur notre site Internet rechercheaurendez-vous.com.



Dr Henry Friesen, Dr John Foerster, Dr Arnold Naimark et Dr Naranjan Dhalla (de gauche à droite).

Des solutions en santé mentale


« De nombreuses personnes, après un accident automobile ou une blessure sportive, disent ne plus être elles-mêmes. Mais tout est normal sur leur IRM. »

La D^re^ Mandana Modirrousta

La D^re^ Mandana Modirrousta, chercheure clinicienne à l'Hôpital Saint-Boniface (HSB), travaille à traiter les problèmes de santé mentale grâce à la stimulation magnétique transcrânienne répétitive (SMTr). Cette thérapie, utilisée au Canada depuis 2002, est disponible depuis 2012 à l'HSB.

La thérapie SMTr pour lutter contre la dépression

« La thérapie SMTr vise à stimuler les cellules du cerveau, explique la chercheure. Le traitement, non invasif et sans anesthésie, consiste à normaliser les fonctions cérébrales anormales en cause dans différents troubles neuropsychiatriques, comme la dépression, les traumatismes cérébraux, le trouble obsessionnel compulsif (TOC), la démence, etc. »

Au moyen d'un appareil spécial installé sur la tête du patient, le clinicien applique des impulsions magnétiques ciblées pour stimuler l'activité cérébrale.

Ce traitement, de remplacement ou complémentaire aux méthodes traditionnelles de lutte contre la dépression, dure en général 40 minutes, 20 à 30 fois sur plusieurs semaines. Il est indolore. Toutefois, son efficacité varie d'un patient à l'autre.

La D^re^ Modirrousta et son équipe étudient présentement l'étendue du potentiel d'un tel outil, entre autres pour les patients ayant un TOC ou ayant subi une commotion cérébrale et autres lésions.

« De nombreuses personnes, après un accident automobile ou une blessure sportive, disent ne plus être elles-mêmes, constate-t-elle. Mais tout est normal sur leur IRM. »

La réadaptation cognitive et la SMTr peuvent aider ces patients à soulager leurs symptômes, qui incluent la dépression, l'irritabilité, la difficulté de concentration, les étourdissements, les troubles de mémoire, la sensibilité à la lumière ou encore les maux de tête.

« C'est très gratifiant de pouvoir aider quelqu'un grâce à la recherche », se réjouit la D^re^ Modirrousta, qui ajoute que l'accès à un appareil de SMTr réduit les visites aux services d'urgence et les admissions en psychiatrie.

Puisque, selon l'Organisation mondiale de la santé, la dépression est la deuxième cause d'invalidité au monde et touchera environ 11 % de la population, c'est non négligeable sur les plans clinique et économique. Les donateurs de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface ont joué un rôle clé dans l'acquisition de l'appareil initial en 2012; grâce aux efforts de la D^re^ Modirrousta et à la générosité des donateurs, un deuxième appareil de SMTr a été ajouté à l'automne 2016.

Par ailleurs, en traitant la dépression comme problème physiologique, au niveau cellulaire, la D^re^ Modirrousta se réjouit de combattre les préjugés qui entourent les problèmes de santé mentale.


Rendez-vous sur recherchecheaurendez-vous.com pour découvrir le cheminement du D^re^ Modirrousta et en savoir plus sur ses recherches.

L'importance de gérer le stress


« La réduction du stress améliore la santé physique, et celle-ci rend plus apte à réagir au stress. »

Le Dr Michael McIntyre

Selon l'Organisation mondiale de la santé, le stress est l'épidémie du 21e siècle. Le docteur en neuropsychologie et directeur du programme de recherche Projet Compassion au Centre de recherche Albrechtsen de l'Hôpital Saint Boniface (HSB), Dr Michael McIntyre, veut la combattre par la pleine conscience. Son travail donne déjà des résultats au Manitoba.

La pleine conscience change les choses

Profondément ancrée dans les philosophies orientales, « la pleine conscience est la capacité d'amener votre esprit là où vous voulez qu'il soit dans l'instant présent », explique le D^r^ McIntyre.

À la fin des années 1970, Jon Kabat Zinn a créé le programme de réduction du stress par la pleine conscience à l'Université du Massachusetts, comprenant méditation, conscience de soi, compassion pour soi-même et capacité à garder l'esprit calme et concentré, pour traiter les patients atteints de maladies chroniques.

Au Manitoba, l'équipe du D^r^ McIntyre offre une formation et des programmes sur la pleine conscience au personnel et aux bénévoles des communautés de service de la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM), dont l'HSB, par l'intermédiaire du Projet compassion.

Ce projet permet de mieux comprendre l'effet potentiel de la pleine conscience sur les soins de santé, un secteur souvent soumis à un plus haut niveau de stress et d'épuisement que le reste de la population. Ce qui peut nuire à la qualité des soins prodigués aux patients.

« Il existe beaucoup de travaux de recherche sur la pleine conscience qui ont révélé une réduction du niveau de stress et de l'épuisement professionnel, ou encore des changements dans l'anatomie du cerveau et la réponse immunitaire, précise le D^r^ McIntyre. La réduction du stress améliore la santé physique, et celle-ci rend plus apte à réagir au stress. » L'ampleur est toutefois variable selon les postes.

« Il y a 20 ans nous croyions que ce qui arrivait au cerveau était immuable et qu'on ne pouvait rien y changer, mais maintenant on a compris à quel point le cerveau est plastique », se réjouit-il.

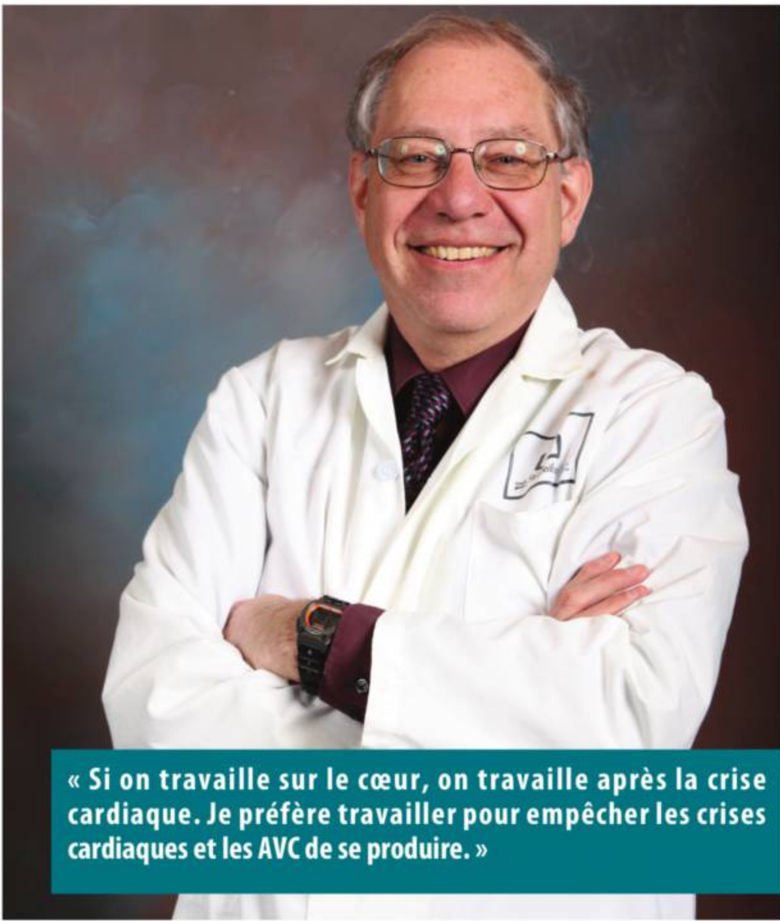
À l'HSB, sa recherche suscite de plus en plus de curiosité. L'idée d'utiliser l'« autocompassion axée sur la pleine conscience » auprès des patients en cardiologie pour promouvoir leur guérison a été avancée.

« La capacité de la pleine conscience est immense, conclut le D^r^ McIntyre. La pratique de la méditation pleine conscience aide les soignants à se concentrer plus attentivement sur les besoins des patients en tant qu'individus, ce qui remonte la confiance des patients. »


Rendez-vous sur rechercheaurendez-vous.com pour découvrir le cheminement du D^r^ McIntyre et en savoir plus sur ses recherches.







« Si on travaille sur le cœur, on travaille après la crise cardiaque. Je préfère travailler pour empêcher les crises cardiaques et les AVC de se produire. »

Le Dr Peter Zahradka

L'impact positif des produits agricoles du Manitoba

Chercheur principal en physiologie moléculaire au Centre canadien de recherches agroalimentaires en santé et médecine, le Dr Peter Zahradka a le plus grand des respects pour les chirurgiens cardiaques.

Pourtant, il déclare : « j'aimerais réussir à leur faire fermer boutique », grâce aux légumineuses à graines cultivées au Manitoba sur lesquelles il concentre ses recherches dans son laboratoire du Centre de recherche Albrechtsen de l'Hôpital Saint-Boniface. Pour lui, la clé du succès repose sur l'élasticité optimale des vaisseaux sanguins.

Des légumineuses à graines pour une meilleure santé vasculaire

« Les crises cardiaques et les accidents vasculaires cérébraux (AVC) sont causés par des maladies des vaisseaux sanguins. Si on travaille sur le cœur, on travaille après la crise cardiaque. Je préfère travailler pour empêcher les crises cardiaques et les AVC de se produire », lance le Dr Zahradka.

Ses recherches ont un impact en cardiologie, mais aussi sur la polyarthrite rhumatoïde, les maladies du rein et le diabète de type 2, pour lesquelles l'athérosclérose (ou durcissement des artères) est un facteur commun.

Toutefois, les légumineuses à graines des Prairies canadiennes, comme les lentilles, les pois chiches et secs, et les haricots, ainsi que le sarrasin, offrent des perspectives encourageantes pour le règlement de ce problème selon le chercheur.

« Grâce à des études faites en laboratoire et chez des gens, nous savons que les légumineuses à graines sont bonnes pour les vaisseaux sanguins. Ça rend les artères plus souples, ça les fait rajeunir. »

L'enjeu consiste maintenant à faire connaître ces résultats dans le milieu médical, auprès des gouvernements et de la population générale. L'impact serait grand sur la santé publique, tout comme sur le marché économique.

« Beaucoup seraient heureux de cultiver, fournir ou vendre ces produits, mais nous n'avons pas l'argent nécessaire pour passer de l'étape conceptuelle au développement d'un produit pouvant être commercialisé, déplore le Dr Zahradka. C'est frustrant. Je souhaite que les gens soient capables d'acheter en magasin des produits pouvant leur permettre d'améliorer leur santé et de vivre plus longtemps. »

Le Dr Peter Zahradka recherche les bienfaits des légumineuses à graines sur l'organisme depuis 2006.

Rendez-vous sur rechercheaurendez-vous.com pour découvrir le cheminement du Dr Zahradka et en savoir plus sur ses recherches.

La santé rénale en ligne de mire

Le Dr Harold Aukema, chercheur principal en lipidomique nutritionnelle au Centre canadien de recherches agroalimentaires en santé et médecine (CCRASM), a grandi dans une famille agricole. C'est là qu'il a développé le goût de mieux comprendre comment tout fonctionne et de chercher des solutions aux problèmes, ce qui l'a mené à une carrière en recherche médicale. Son cheval de bataille : les oxylipines, ou lipides bioactifs.

Modifier l'incidence des lipides bioactifs par l'alimentation

Les oxylipines sont un ensemble complexe et important de lipides bioactifs qui se forment à partir des acides gras. Dans les laboratoires du Centre de recherche Albrechtsen de l'Hôpital Saint Boniface et de l'Université du Manitoba, le Dr Aukema et ses collègues cherchent à mieux comprendre leur rôle et leur fonctionnement, en particulier comment l'alimentation, la nutrition et les aliments fonctionnels influent leur production.

« Ces oxylipines jouent un rôle autant dans le contrôle de la douleur et de l'inflammation que dans la régulation de la tension artérielle, révèle le chercheur principal. Selon les acides gras dont ils proviennent, ils abaissent ou élèvent la tension artérielle. Ils régularisent aussi le sommeil et les fonctions rénales, et contribuent à la bonne santé de la voie gastro intestinale. »

Le Dr Aukema et son équipe travaillent donc à démontrer comment les aliments que nous consommons pourraient modifier la production, et ainsi améliorer la fonction, de ces oxylipines.

« Tout comme l'aspirine qui agit en bloquant les lipides bioactifs ayant un lien avec la douleur et l'inflammation, en mangeant différents aliments et différents gras, on pourrait aussi modifier le profil de ces oxylipines afin de réduire les douleurs et inflammations », explique Harold Aukema.

En observant le comportement de 150 lipides bioactifs différents, les chercheurs ont notamment découvert que les huiles végétales riches en acides gras oméga 3, comme l'huile de lin, pouvaient ralentir la progression des infections rénales.

Une découverte majeure pour les cas de maladie kystique des reins, une maladie rare qui peut provoquer une insuffisance rénale dès la vingtaine. Avec un régime alimentaire adéquat et une bonne médication, il pourrait en effet être possible de retarder l'insuffisance rénale en modifiant le profil des lipides bioactifs de l'organisme.

Les travaux du Dr Aukema portent aussi sur l'incidence d'une alimentation riche en protéines sur la santé rénale. Les résultats semblent indiquer que si une telle alimentation peut avoir des effets positifs sur la composition de l'organisme, elle présente toutefois des risques pour la santé rénale, surtout chez les personnes obèses.

Rendez-vous sur rechercheaurendez-vous.com pour découvrir le cheminement du Dr Aukema et en savoir plus sur ses recherches.

Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION



Une éthique de travail paternelle qui porte fruit à l'échelle mondiale



« Dans notre coin de pays, nous faisons des découvertes qui ont une réelle incidence sur l'amélioration de la santé et des soins de santé. »

La D^re^ Michelle Alfa

Michelle Alfa a grandi sur une ferme du sud-ouest manitobain avec pour modèle l'éthique de travail sans pareil de son père et son souci de protéger le grain malgré l'absence de silos. Ces valeurs paternelles sont devenues pour elle sources d'inspiration et de succès dans sa carrière de chercheure sur les bactéries.

Faire avancer la connaissance sur les bactéries bénéfiques et nuisibles

Chercheure à l'Hôpital Saint-Boniface (HSB) depuis plus de 25 ans, la Dre Alfa s'intéresse aux bactéries nuisibles responsables des infections nosocomiales et à la réduction des infections attribuables aux appareils médicaux, mais aussi aux bactéries bénéfiques qui jouent un rôle clé dans la santé intestinale, notamment des aînés.

« De 10 à 15 % de toute notre énergie provient des produits bactériens, explique la Dre Alfa. Quand nos microbiomes s'alimentent de fibres alimentaires et de substances que nous ne pouvons pas digérer, comme il y en a dans les légumes crus, cela est réellement bon pour notre intestin. Sans ces produits issus des bactéries, nos cellules qui tapissent l'intérieur de l'intestin meurent. »

Mais toutes les bactéries ne sont pas bonnes. D'autres comme le *Clostridium difficile (C.difficile)* ou le *Staphylococcus aureus* résistant à la méthicilline (SARM), présentes dans tous les hôpitaux, peuvent aggraver l'état des patients.

Ceux qui occupent une chambre où le patient précédent avait développé une infection à l'une de ces bactéries sont les plus à risque, et ce malgré des protocoles stricts en matière de nettoyage et de désinfection des chambres. « C'est intéressant sur le plan de l'environnement, souligne la chercheure. On devrait être en mesure de prévenir ces infections parfois mortelles. »

Grâce au soutien de la direction de l'HSB, Michelle Alfa a pu effectuer des études cliniques sur place pour mieux comprendre les infections nosocomiales et ainsi trouver des solutions à un problème mondial.

De même, les recherches menées par son équipe sur la désinfection et la stérilisation adéquates des instruments médicaux réutilisables ont permis d'améliorer les protocoles dans les hôpitaux à travers le monde, ainsi qu'au niveau de la fabrication du matériel et des directives nationales.

« Dans notre coin de pays, nous faisons des découvertes qui ont une réelle incidence sur l'amélioration de la santé et des soins de santé », se réjouit-elle.



Rendez-vous sur rechercheaurendez-vous.com pour découvrir le cheminement du Dre Alfa et en savoir plus sur ses recherches.



« En mangeant différents aliments et différents gras, on pourrait aussi modifier le profil de ces oxylipines afin de réduire les douleurs et inflammations. »,

Le Dr Harold Aukema





Comprendre les patients en tant que personnes

Chercheure principale en oncologie psychosociale et en soins infirmiers en oncologie à l'Hôpital Saint-Boniface (HSB), Dre Susan McClement est convaincue que mieux on connait un patient et sa vie, son histoire, plus on sera efficace à soigner sa maladie, notamment lorsque la maladie limite son espérance de vie.



« Nos actions peuvent réellement affecter l'estime de soi et la dignité des patients. »

Le Dre Susan McClement

« Nous ne sommes pas uniquement notre maladie. »

« Souvent, lorsque les gens pensent à l'oncologie ou aux soins fournis aux patients cancéreux, ils pensent à la maladie et au traitement de la maladie, au soulagement des symptômes du corps, explique la Dre McClement. Mais nous devons aussi penser au cœur, à l'âme et à l'esprit.

« C'est important de prendre une approche holistique car nous ne sommes pas uniquement notre maladie. » Cette conviction est le fondement de l'oncologie psychosociale, domaine de recherche de la Dre McClement qui espère grâce à cela changer les pratiques médicales, notamment les interactions entre le personnel infirmier et les patients.

« Nos actions peuvent réellement affecter l'estime de soi et la dignité des patients, explique la chercheure, qui forme du personnel infirmier depuis 1985. Or les effets négatifs sont nombreux lorsqu'on perd tout sentiment de dignité, même quand les tâches techniques sont bien effectuées. Les niveaux de douleur éprouvés sont plus élevés, les taux de dépression et d'anxiété aussi. Les gens perdent la volonté de vivre. »

La chercheure estime aussi que les aides-soignants qui passent beaucoup de temps avec des aînés en fin de vie devraient être formés pour les soins de fin de vie. Ils sont aux premières loges pour bien connaître la personne dans son intégralité.

Elle s'est par ailleurs penchée sur la nutrition chez les patients cancéreux en phase terminale, quand les calories ont peu d'effets sur le poids. Pourtant les familles veulent souvent les forcer à manger.

« Ça crée beaucoup de tensions, déplore la Dre McClement. Les patients nous disent que la seule façon d'avoir la paix est de faire semblant de dormir lorsque leurs proches viennent les voir, alors qu'ils devraient plutôt se parler dans ces derniers moments. »

La Dre Susan McClement espère que ses recherches feront comprendre que les soins palliatifs ne sont pas seulement un service de l'hôpital, mais aussi une philosophie sur la dignité et le confort dans toutes les dimensions de la personne et toutes les étapes de sa maladie.



Rendez-vous sur recherchaurendez-vous.com pour découvrir le cheminement du Dre McClement et en savoir plus sur ses recherches.

Les chiffres au service de la santé

Le Dr Randy Fransoo se souvient encore de la nuit où son père, qui avait des problèmes cardiaques, a dû subir d'urgence quatre pontages alors que la famille était en visite au Nouveau-Mexique.

Ce qui l'avait le plus impressionné, c'est la facture de 18 pages envoyée ensuite par l'hôpital américain. « Cette facture était incroyablement détaillée, raconte-t-il. J'ai alors compris que j'étais un gars de données, de détails et d'information. »

Des données pour influencer les politiques

Aujourd'hui épidémiologiste et chercheur scientifique principal au Centre d'élaboration de la politique des soins de santé du Manitoba, le Dr Fransoo étudie le comportement des maladies dans une population déterminée grâce à d'importantes quantités de données. Il s'intéresse particulièrement aux différences de soins cardiaques entre hommes et femmes.

« Il y a dix ans, les médias disaient que les femmes n'obtenaient pas les mêmes soins que les hommes, dit le Dr Fransoo. Mais selon mes recherches, au Manitoba comme au Canada, rien n'indique que les soins fournis soient influencés par le sexe des patients. »

Ses recherches ont quand même montré une différence de soins en fonction du sexe, mais celle-ci est due à l'âge car « les femmes font des crises cardiaques une dizaine d'années plus tard que les hommes en moyenne ».

La recherche actuelle du Dr Fransoo porte en partie sur l'optimisation de l'organisation des soins cardiaques au Manitoba, à travers une initiative conjointe sur les syndromes coronariens aigus qui met l'accent sur la gestion et le transport des patients.

« Après une crise cardiaque, le temps est crucial, souligne-t-il. Si le malade arrive au centre de soins cardiaques deux heures après, il devient impossible de faire certaines choses. On travaille donc pour que les personnes qui font une crise cardiaque à moins de deux heures de Winnipeg soient directement amenées à l'Hôpital Saint-Boniface où elles obtiendront des soins plus avancés qu'en région. »

Son objectif est de trouver des solutions pour que les patients des régions rurales aient accès aux meilleurs soins d'urgence aussi rapidement que possible, en apportant des changements aux politiques et aux pratiques.

Or on n'élabore pas de nouvelles politiques basées sur des cas isolés. Il faut de multiples données objectives, des recherches rigoureuses et des analyses approfondies.

De même, il faut tenir compte de facteurs qui influencent l'état de santé et des soins dans une région, comme l'éducation, l'emploi, la culture, la vie sociale ou les relations. « Nous pouvons alors voir les différences entre les milieux socioéconomiques défavorisés et privilégiés, conclut le Dr Fransoo. Elles sont spectaculaires. »

Le Dr Fransoo étudie aussi la santé cardiaque des membres des Premières Nations du Manitoba sous la direction de la Dre Annette Schultz.



Rendez-vous sur rechercheaurendez-vous.com pour découvrir le cheminement du Dr Fransoo et en savoir plus sur ses recherches.





Quand cardiologie et affaires se complètent



Le Dr Rizwan Manji

Chirurgien cardiaque et en soins intensifs, le Dr Rizwan Manji détient aussi une maîtrise en administration des affaires. Une combinaison peu commune qui renforce sa contribution à la recherche et la pratique médicales en y incluant des notions d'efficience et de rentabilité.

« La rentabilité est importante en santé, assure le Dr Manji. Rentabilité comparée de deux médicaments dans le traitement d'une même condition, ou encore de deux méthodes de prévention pour éviter l'apparition d'une certaine maladie. »

Une différence dans les pays en développement

Né au Rwanda, le Dr Manji met à profit sa double formation pour améliorer les soins de santé dans les pays en développement, notamment ceux aux personnes atteintes de rhumatisme cardiaque en Afrique.

« Cette condition est causée par l'accès difficile aux antibiotiques dans le cas d'une infection bégnine comme une angine à streptocoque, explique-t-il. Si le patient ne meurt pas de la maladie, il risque le handicap à vie. »

Ce mal courant en Afrique, qui touche souvent les trentenaires, a un lourd impact économique puisque les malades ne peuvent alors plus travailler, et leurs familles ne travaillent plus non plus pour s'occuper d'eux. « C'est un cycle sans fin qui exacerbe la pauvreté », déplore le Dr Manji.

Il a observé sur le terrain les défis en matière de soins cardiaques. « J'ai vu des médecins essayer de traiter un patient atteint de rhumatisme cardiaque avec un défibrillateur, mais ils n'avaient pas les bonnes électrodes et le patient n'était pas correctement anesthésié! Il est décédé. »

Le Dr Manji est aussi membre de Team Heart, une organisation sans but lucratif américaine visant à assurer des soins cardiaques durables en Afrique de l'Est. Début 2016, lui et trois infirmières en soins intensifs de Winnipeg se sont rendus au Rwanda pour opérer 16 patients et leur installer des valvules cardiaques mécaniques. Une opération qui nécessite un suivi à long terme, et une médication incompatible avec une grossesse.

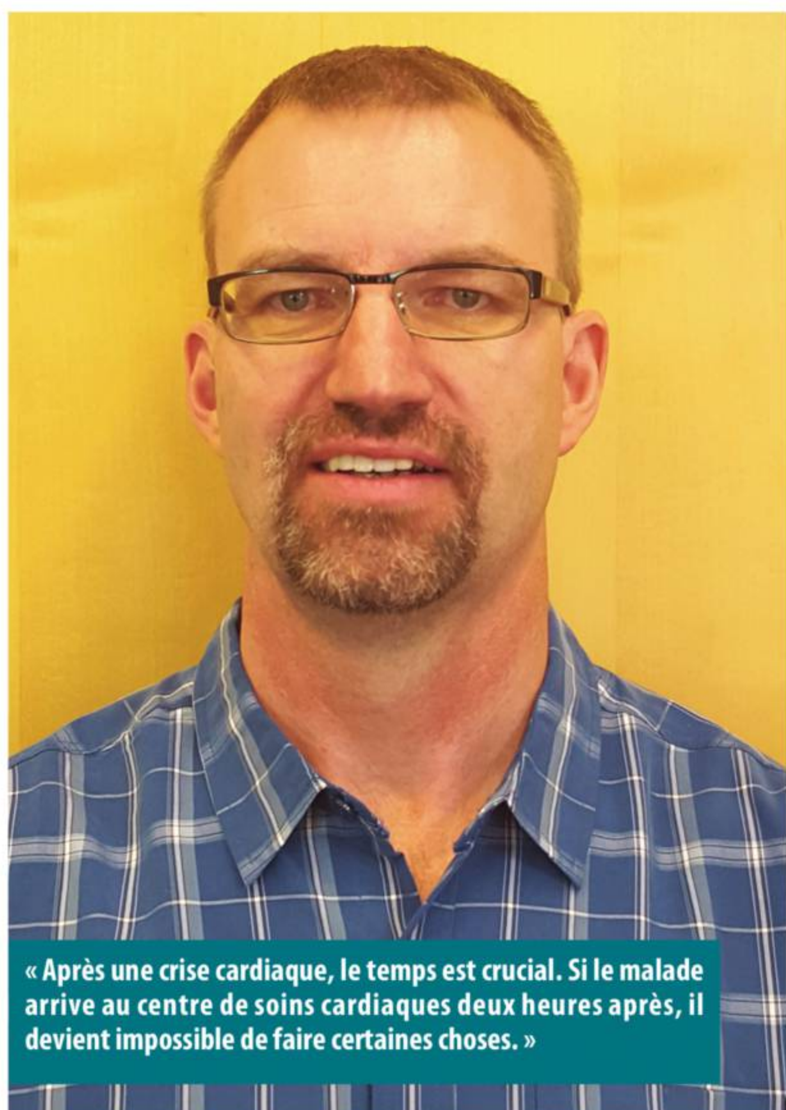
C'est pourquoi le Dr Manji recherche toujours des solutions de remplacement, comme une xénogreffe percutanée. La convalescence serait plus rapide et moins contraignante.

« Il y a des millions de personnes en Afrique qui ont besoin d'être traitées pour le rhumatisme cardiaque. Nous pourrions pratiquement régler leurs problèmes », termine le Dr Manji. Ce type de chirurgie est déjà utilisé à l'Hôpital Saint Boniface chez les patients plus âgés et fragiles.

Le travail du Dr Manji en Afrique n'est qu'un exemple de sa contribution à la médecine. Avant tout, il souhaite établir des stratégies qui favorisent l'efficience afin d'améliorer les soins aux patients de Winnipeg, du Rwanda et de partout dans le monde.



Rendez-vous sur recherchaurendez-vous.com pour découvrir le cheminement du Dr Manji et en savoir plus sur ses recherches.

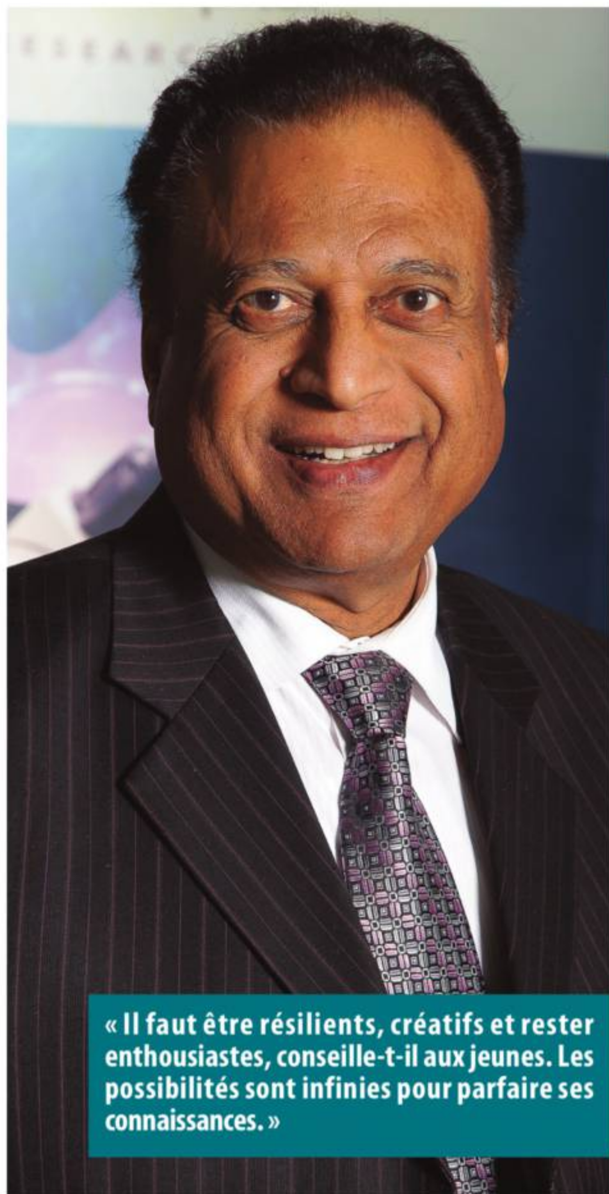


Le Dr Randy Fransoo



Du cœur à l'ouvrage

À titre de chercheur et de directeur de l'Institut des sciences cardiovasculaire du Centre de recherche Albrechtsen de l'Hôpital Saint-Boniface (HSB), le Dr Pawan Singal est à l'avant-plan de la lutte internationale contre les maladies du cœur depuis les années 1970. Auteur de plus de 250 articles et coauteur de 30 livres, il est l'initiateur de la recherche sur les radicaux libres et le stress oxydatif.



« Il faut être résilients, créatifs et rester enthousiastes, conseille-t-il aux jeunes. Les possibilités sont infinies pour parfaire ses connaissances. »

Le Dr Pawan Singal

L'homme qui fait avancer la médecine

Pourquoi de nombreux patients souffrent d'insuffisance cardiaque après une crise cardiaque? Parce que lorsque le traitement de l'oxygène à l'intérieur d'une cellule est perturbé, comme c'est le cas après une crise cardiaque, des radicaux libres apparaissent. Ces molécules hautement réactives, dérivés toxiques, peuvent alors causer du tort à l'organisme. C'est le stress oxydatif. Cette découverte du Dr Pawan Singal est fondamentale.

« Maintenant, la moitié des laboratoires du monde parlent du rôle du stress oxydatif dans leurs études, peu importe le sujet de recherche, constate-t-il. Non seulement pour le cœur, mais aussi pour les autres systèmes de l'organisme. »

Le Dr Singal a également joué un rôle de premier plan dans l'étude de l'impact de la doxorubicine, un médicament utilisé pour traiter le cancer, sur le cœur. Son équipe a en effet découvert que ce médicament pouvait causer une insuffisance cardiaque.

« Au fur et à mesure que le cancer progresse, on a tendance à augmenter la dose, indique-t-il. Il faut trouver un compromis, sinon le patient mourra d'insuffisance cardiaque. »

Cette découverte a changé la façon de traiter le cancer, c'est pourquoi aujourd'hui, les Drs Singal et Davinder Jassal, de l'HSB, étudient les effets secondaires de médicaments plus récents pour lutter contre le cancer.

L'équipe du Dr Singal avait aussi découvert en 2012 que l'interleukine 10, une substance chimique dans l'organisme qui prévient habituellement la mort des cellules, pouvait en fait la provoquer dans certaines conditions.

Par ailleurs, le Dr Singal tient à inspirer la prochaine génération de scientifiques. En 2015, il a notamment organisé une rencontre entre des élèves des écoles secondaires de Winnipeg et le Dr Peter Agre, lauréat en 2003 du prix Nobel de chimie.

Des élèves des Premières Nations du Conseil tribal de Dakota Ojibway ont aussi été invités par le chercheur à visiter son laboratoire et à rencontrer des lauréats de prix Nobel.

« Il faut être résilients, créatifs et rester enthousiastes, conseille-t-il aux jeunes. Les possibilités sont infinies pour parfaire ses connaissances. »



Rendez-vous sur rechercheaurendez-vous.com pour découvrir le cheminement du Dr Singal et en savoir plus sur ses recherches.

Winnipeg-Cuba pour sauver des vies

D'originaire cubaine, le chercheur principal en cardiologie translationnelle à l'Institut des sciences cardiovasculaires de l'Hôpital Saint-Boniface (HSB), Dr Delfin Rodriguez Leyva, partage depuis décembre 2001 son temps entre Winnipeg et Cuba. C'est sa passion pour la cardiologie, largement partagée à l'HSB, qui l'a incité à ce choix de vie.



« La médecine nord-américaine se tourne de plus en plus vers la prévention, par la modification du mode de vie, l'activité physique, l'alimentation saine et le maintien d'un poids santé. »

Le Dr Delfin Rodriguez Leyva

Travailler localement, agir mondialement

Avant de venir à Winnipeg, le Dr Rodriguez avait créé un réseau national de cardiologie axé sur la technologie à Cuba, pour améliorer la mise en commun de l'information et préserver les ressources du système. « À la fin des années 1990, Cuba était l'un des premiers pays à disposer de ce genre de technologie fondée sur la connexion Internet », précise-t-il.

Aujourd'hui, il poursuit son travail clinique à Cuba mais effectue ses recherches à Winnipeg. Selon le Dr Rodriguez, la clé est la prévention de la maladie, un principe fondamental dans le système de santé cubain qui envoie même des gens de maison en maison pour poser des questions aux habitants et évaluer leur niveau de risque de contracter une maladie chronique.

« Au Canada en revanche, on se concentre parfois sur le traitement plutôt que sur la prévention », observe-t-il. Cela dit, la médecine nord-américaine « se tourne de plus en plus vers la prévention, par la modification du mode de vie, l'activité physique, l'alimentation saine et le maintien d'un poids santé ».

Le Dr Rodriguez s'intéresse particulièrement au rôle de la nutrition dans la prévention et le traitement des maladies. Il a notamment participé à une recherche du Dr Grant Pierce à l'HSB sur la graine de lin et l'hypertension.

Il recherche également le potentiel des technologies de diagnostic non invasives, avec un risque minimal pour le patient. « En portant certains de ces appareils, on pourrait prévenir la mortalité chez les patients à haut risque cardiaque, en mesurant et transmettant en temps réel au médecin leur fréquence cardiaque, leur saturation en oxygène et l'activité électrique de leur cœur », révèle le Dr Rodriguez.

Enfin, il souhaite trouver des façons d'aider la communauté médicale mondiale à mettre plus rapidement en pratique les nouveaux savoirs issus des divers travaux de recherche.

« Nous avons de brillants scientifiques à Winnipeg qui développent des nouveaux savoirs fantastiques pour traiter et diagnostiquer des maladies cardiovasculaires, termine-t-il. Mais souvent, cela prend trop de temps avant que leurs percées ne puissent être appliquées en médecine clinique. » L'enjeu est de taille, il s'agit de réduire la mortalité.



Rendez-vous sur rechercheaurendez-vous.com pour découvrir le cheminement du Dr Rodriguez Leyva et en savoir plus sur ses recherches.



Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION